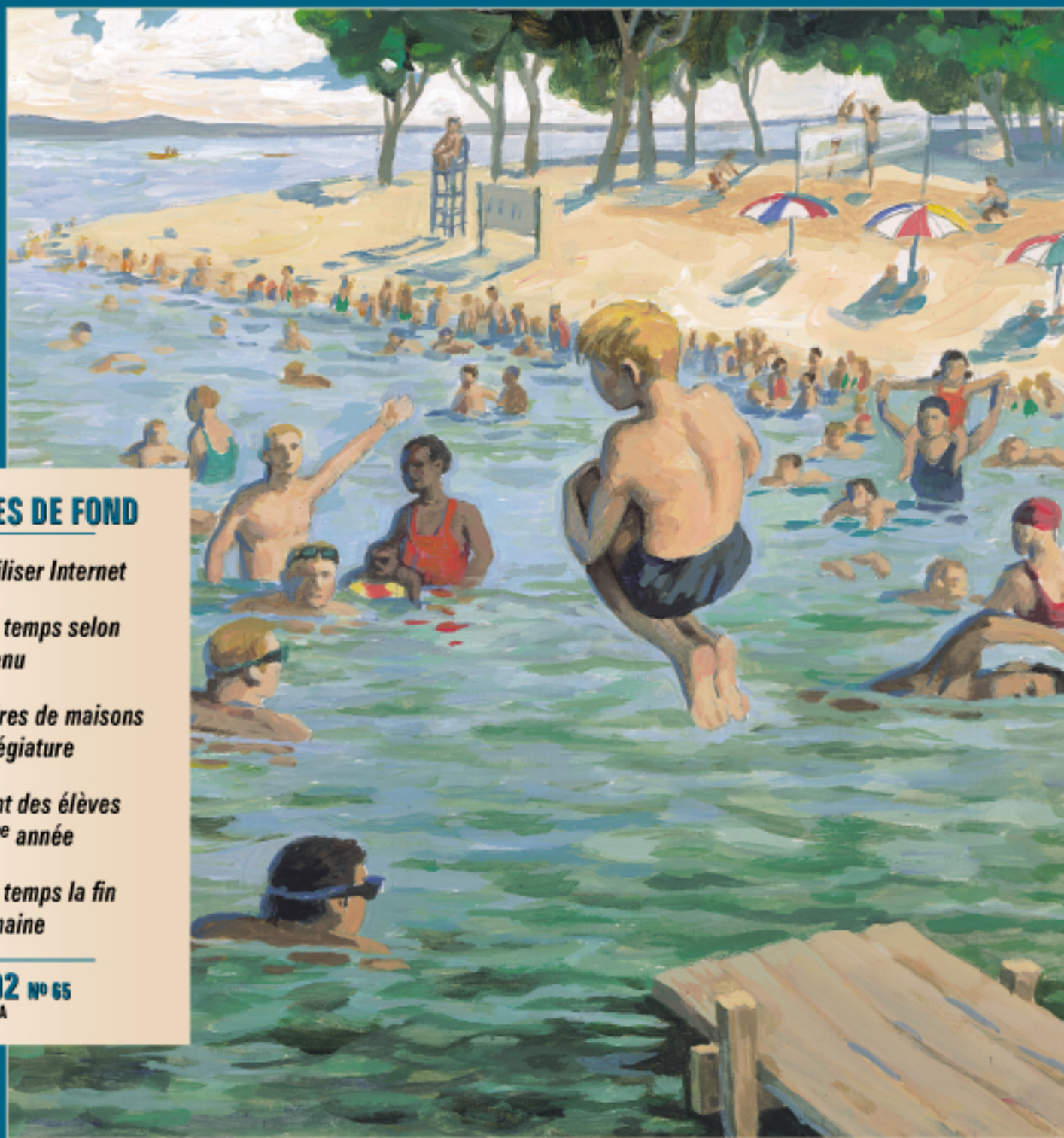


TENDANCES SOCIALES



CANADIENNES

N° 11-008
AU CANADAIQUE



ARTICLES DE FOND

Ne pas utiliser Internet

*Emploi du temps selon
le revenu*

*Propriétaires de maisons
de villégiature*

*Rendement des élèves
de la 3^e année*

*Emploi du temps la fin
de semaine*

ÉTÉ 2002 N° 65
11^e AU CANADA



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

STATISTIQUES SUR LES ALIMENTS AU CANADA



Par exemple, voulez-vous savoir :

- combien de viande, de fromage, de fruits et de légumes les Canadiens consomment par année?
- si les Canadiens ingèrent plus de matières grasses, de cholestérol, de fibres et de calcium qu'il y a dix ans?
- combien de Canadiens travaillent dans l'industrie des aliments et combien ils y gagnent?
- si les prix des aliments ont atteint leur sommet et combien les Canadiens dépensent pour leur nourriture?
- combien d'aliments le Canada importe et exporte?

Statistiques sur les aliments au Canada est un nouveau CD-ROM, facile à utiliser, qui donne accès à une vaste gamme de statistiques et d'indicateurs sur les aliments. Il s'agit d'un outil de recherche pratique, conçu pour une consultation rapide pour les nutritionnistes, les analystes du secteur alimentaire, les spécialistes de l'étude de marchés ou les consommateurs en quête de données fiables sur les aliments.

Pour obtenir les réponses à ces questions et à bien d'autres, consultez le CD-ROM **Statistiques sur les aliments au Canada**. Le CD-ROM vous offre des renseignements sur la consommation d'aliments par habitant, les prix, la nutrition, l'offre, la demande, les ventes et les services d'alimentation ainsi que des données sur l'industrie des aliments, la transformation, la main-d'œuvre, le commerce, la productivité et d'autres indicateurs économiques. En outre, ce produit renferme des tableaux formatés contenant jusqu'à 40 années de données dans certains cas, ainsi que des analyses thématiques et une base de données facile à consulter. Vous pouvez facilement accéder à des rapports préétablis ou faire une recherche personnalisée pour obtenir les données dont vous avez besoin.

Le CD-ROM **Statistiques sur les aliments au Canada** (23F0001XCB) ne coûte que 75 \$ et l'abonnement, qui comprend les diffusions de juillet et de novembre, coûte 120 \$. Pour plus de renseignements, communiquez avec Debbie Dupuis au (613) 951-2553; statsaliments@statcan.ca ou avec les Services à la clientèle au 1 800 465-1991, Division de l'agriculture.



www.statcan.ca

TSC

Rédactrice en chef
SUSAN CROMPTON

Rédacteurs

WARREN CLARK, ANNA KEMENY,
FRANCES KREMARK, CARA WILLIAMS

Assistante à la recherche

SUZANNE DAVID

Gestionnaire de la production

CYNTHIA FORTURA

Coordonnatrice de la production

SHIRLEY LI

Marketing/Diffusion

ALEX SOLIS

Révisseur en chef de la version française

GINETTE LAVOIE

Direction artistique et impression

DIVISION DE LA DIFFUSION,
STATISTIQUE CANADA

Conception graphique

GRIFFE DESIGN INC.

Couverture

NAN JIANG

Comité de revue

M. BOYD, E. BOYKO, J. HAGEY, I. MACREDIE,
G. MONTIGNY, D. NORRIS, M.J. SHERIDAN, P. WHITE

Remerciements

S. ALAIN, K. BISHOP, M. BOILY, D. CARRIÈRE,
M. DOODY, C. DUCHESNE, O. LO, B. MAHONEY,
K. MASER, G. PETERSON, M.-P. ROBERT,
N. VILLEMURE, D. WILLMS

Tendances sociales canadiennes (n° 11-008-XPF au catalogue; also available in English, Catalogue no. 11-008-XPE) est publiée trimestriellement en version imprimée standard. Un numéro coûte 11 \$CAN et un abonnement d'un an coûte 36 \$CAN (PLUS taxes en vigueur au Canada ou frais de port à l'extérieur du Canada). Étudiants : 30 % de rabais. Veuillez commander par la poste, en écrivant à Statistique Canada, Division de la diffusion, 120, avenue Parkdale, Ottawa (Ontario) K1A 0T6; par téléphone, en composant le (613) 951-7277 ou le 1 800 700-1033; par télécopieur, en composant le (613) 951-1584 ou le 1 800 889-9734; ou par Internet, en vous rendant à order@statcan.ca. Lorsque vous signalez un changement d'adresse, veuillez nous fournir l'ancienne et la nouvelle adresse. On peut aussi se procurer les produits de Statistique Canada auprès des agents autorisés, dans les librairies et dans les bureaux régionaux de Statistique Canada. On peut aussi se procurer ce produit sur Internet (n° 11-008-XIF au catalogue). Un numéro coûte 8 \$CAN et un abonnement d'un an, 27 \$CAN (PLUS taxes en vigueur au Canada). Pour obtenir un numéro de ce produit ou s'y abonner, les utilisateurs sont priés de se rendre à http://www.statcan.ca/cgi-bin/downpub/teeepub_f.cgi. Toute correspondance peut être adressée à la Rédactrice en chef, **Tendances sociales canadiennes**, immeuble Jean-Talon, 7^e étage, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Télécopieur : (613) 951-0387. Internet (courrier électronique) : cstsc@statcan.ca. La revue **Tendances sociales canadiennes** ne pourra être tenue responsable de la perte de documents non réclamés. Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada. © Ministre de l'Industrie, 2002. Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0T6, CANADA.

Publication inscrite dans le **Canadian Magazine Index**, **Public Affairs Information Service Inc.** et accessible en permanence dans le **Canadian Business and Current Affairs Database**.

ISSN 0831-5701
(Version imprimée)

ISSN 1481-1642
(Version électronique)

TENDANCES SOCIALES CANADIENNES

ARTICLES DE FOND

Avoir mieux à faire ou être exclus?

Les décrocheurs d'Internet et les utilisateurs occasionnels 2

par Susan Crompton, Jonathan Ellison et Kathryn Stevenson

Temps ou argent? Comment les Canadiens à revenu élevé et à faible revenu occupent leur temps 7

par Cara Williams

Un petit coin à la campagne — profil des Canadiens propriétaires d'une maison de villégiature 12

par Frances Kremarik

Rendement des élèves de 3^e année en Ontario 15

par Stéphane Tremblay, Nancy Ross et Jean-Marie Berthelot

Manque de temps pour relaxer? Comment les travailleurs à temps plein passent leur fin de semaine 20

par Cynthia Silver et Susan Crompton

Au fil de l'actualité 26

Indicateurs sociaux 27

Plan de leçon : « Rendement des élèves de 3^e année en Ontario » 28

Illustrateur de la page couverture

Né en Chine, **Nan Jiang** possède un baccalauréat et une maîtrise ès beaux-arts. Jiang a immigré au Canada en 1992 et travaille comme visualiste et illustrateur. Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs galeries et font partie de collections publiques et privées. Il vit actuellement à Ottawa, en Ontario.

Avoir mieux à faire ou être exclus? Les décrocheurs d'Internet et les utilisateurs occasionnels

par Susan Crompton, Jonathan Ellison et Kathryn Stevenson

Internet deviendra sûrement l'un des principaux outils des administrations publiques et des entreprises pour communiquer avec leurs citoyens et leurs clients. Toutefois, en 2000, 42 % des Canadiens de 15 ans et plus n'avaient jamais utilisé Internet. En outre, plus de 5 % étaient des décrocheurs d'Internet, c'est-à-dire des gens qui ne l'avaient pas utilisé depuis au moins un an; un autre 5 % avaient consulté un site Internet au cours de la dernière année mais l'utilisaient rarement et n'avaient pas navigué du tout au cours du dernier mois. Est-il raisonnable de faire d'Internet un canal de communication majeur entre les personnes, les administrations publiques et les entreprises, alors que cette nouvelle technologie n'a pas encore été adoptée uniformément à l'échelle de la société?

Des études antérieures ont montré que les femmes ont moins d'expérience dans l'utilisation des ordinateurs que les hommes¹ et que les personnes qui ont un revenu supérieur et un niveau de scolarité plus élevé sont plus susceptibles d'être branchées sur Internet². Selon de nouvelles données, les décrocheurs d'Internet et les utilisateurs occasionnels sont plus susceptibles d'occuper un emploi et d'être des femmes que les personnes qui utilisent Internet régulièrement (cinq heures ou plus par semaine). En outre, il est moins probable qu'ils vivent dans des ménages dont le revenu dépasse 60 000 \$ par année ou qu'ils aient poursuivi des études postsecondaires. Bien que ces faits peuvent expliquer pourquoi les personnes sont incapables d'adopter la technologie Internet, ils n'indiquent pas les raisons pour lesquelles les gens cessent de s'en servir. Dans le présent article, on examine les caractéristiques des décrocheurs d'Internet et des utilisateurs occasionnels et on les compare à celles des Canadiens qui se servent d'Internet régulièrement. On s'interroge également sur la raison pour

laquelle certaines personnes n'ont pas été emportées par la vague Internet.

Pourquoi ne navigent-ils pas sur Internet?

Selon l'Enquête sur l'utilisation d'Internet à la maison (EUIM) de 2000, un peu plus de 813 000 de l'ensemble des ménages canadiens qui ont eu recours à Internet ont déclaré ne plus le faire. Plus du quart de ces ménages décrocheurs (232 500) avaient utilisé Internet régulièrement au cours d'un mois type, et plus de la moitié d'entre eux s'en étaient servi au moins une fois par semaine. La raison la plus courante, et de loin, invoquée par les ménages pour décrocher d'Internet était qu'ils n'en avaient « pas besoin » (30 % des ménages décrocheurs)³.

1. H. Dryburgh, « L'acquisition de compétences en informatique », *Tendances sociales canadiennes*, printemps 2002.

2. P. Dickinson et J. Ellison, « Branchés sur Internet », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 1999.

3. Il n'y a pas d'entente générale quant au sens de « pas besoin ». Les répondants pourraient l'avoir interprété de nombreuses façons.

Dans le présent article, on utilise les données tirées de l'Enquête sur l'utilisation d'Internet à la maison (EUIM) de 2000 et de l'Enquête sociale générale (ESG) de 2000 sur l'accès et l'utilisation des technologies de l'information et des communications. L'EUIM, lancée en 1997 dans le but de mesurer l'adoption des services Internet par les ménages canadiens, recueille des données auprès d'environ 34 000 ménages privés dans les 10 provinces. En 2000, le questionnaire comportait une brève série de questions destinées aux ménages qui avaient utilisé Internet régulièrement dans le passé, mais qui ne s'en servaient plus. Le but de l'EUIM étant de recueillir des données à l'échelle des ménages, l'information sur le comportement des membres individuels du ménage n'est pas offerte. Cette pièce manquante du casse-tête est comblée par l'ESG de 2000 qui a recueilli des renseignements détaillés sur l'utilisation individuelle de la technologie, permettant aux chercheurs de se concentrer sur l'utilisation personnelle d'Internet. Les données de l'ESG ont été recueillies sur une période de 12 mois, de janvier à décembre 2000, auprès d'environ 25 100 répondants de 15 ans et plus qui vivaient dans des ménages privés dans l'ensemble des 10 provinces.

La définition d'utilisateur varie pour l'EUIM et l'ESG et ne peut être conciliée en raison de la façon dont les données ont été recueillies. Malgré ces différences, les deux

sondages combinés jettent la lumière sur de nombreuses questions liées à Internet. Afin que les distinctions des définitions soient les plus claires possibles, on a recours, dans le présent article, aux données de l'EUIM pour l'information sur les raisons pour lesquelles les ménages ont cessé d'utiliser Internet, tandis qu'on se sert des données de l'ESG pour toutes les autres caractéristiques.

Ménage décrocheur : Un ménage qui a déjà utilisé Internet au cours d'un mois type, indépendamment du lieu d'utilisation (à la maison, au travail, à l'école, à la bibliothèque, etc.), mais qui ne s'en sert plus. Par mois type, on entend un mois qui ne sort pas de l'ordinaire pour le ménage, habituellement au cours de l'année précédente, comme l'a indiqué le répondant.

Utilisateurs réguliers : Les personnes qui ont passé au moins cinq heures sur Internet au cours de la dernière semaine, indépendamment du lieu d'utilisation (à la maison, au travail, à l'école, à la bibliothèque, chez un ami ou un parent, ou à tout autre endroit).

Utilisateurs occasionnels : Les personnes qui n'ont pas utilisé Internet, peu importe l'endroit, au cours du dernier mois, mais qui en ont fait usage à un moment donné au cours des 12 derniers mois.

Décrocheurs : Les personnes qui n'ont pas utilisé Internet, peu importe l'endroit, depuis au moins 12 mois.

Cela laisse supposer soit que le Web n'offrait pas ce que ces gens cherchaient, soit que ceux-ci se contentaient d'utiliser des sources d'information plus classiques qui n'exigent ni matériel coûteux ni aptitude particulière. Cela peut également traduire un manque de temps ou de la difficulté à trouver ce qu'ils cherchaient.

Environ 17 % des ménages qui avaient déjà utilisé Internet régulièrement ont cessé en raison du coût élevé et 14 % parce qu'ils n'avaient plus accès à un ordinateur. Ces raisons sont semblables à celles qu'ont données les décrocheurs d'Internet aux États-Unis : en septembre 2000, 11 % des décrocheurs américains ont indiqué

avoir abandonné Internet parce que leur connexion était trop coûteuse et 21 % ont déclaré qu'ils n'avaient plus d'ordinateur personnel⁴.

Le manque d'expérience est plus fréquent chez les utilisateurs occasionnels

Le degré d'aisance ou de connaissance des nouvelles technologies peut jouer un rôle dans la décision d'utiliser Internet. Les utilisateurs occasionnels et les décrocheurs se trouvent en effet à un niveau légèrement inférieur à celui des utilisateurs réguliers dans l'échelle d'utilisation des technologies, ce qui laisse entendre que moins les gens utilisent ces appareils, moins

ils sont susceptibles d'utiliser d'autres types de technologies⁵. Même si un faible pourcentage de ménages canadiens ont mentionné la difficulté ou

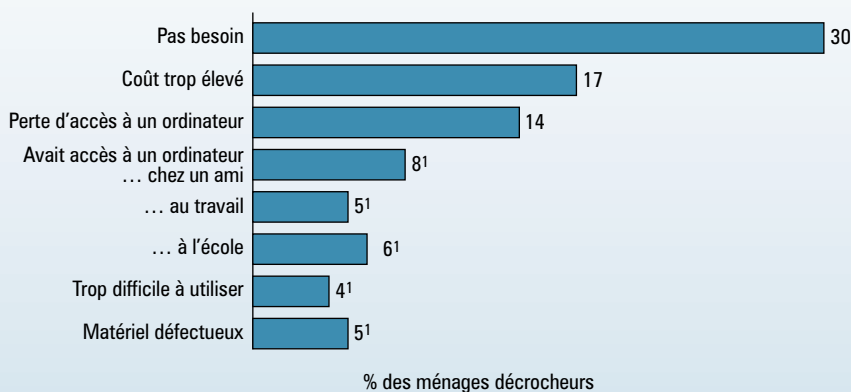
4. A. Lenhart, *Who's not online: 57% of those without Internet access say they do not plan to log on*, septembre 2000, Pew Internet & American Life Project. Adresse Internet : www.pewinternet.org/reports/reports.asp (site consulté le 9 octobre 2001).

5. L'échelle d'utilisation des technologies mesure l'utilisation que font les gens des télécopieurs, des téléphones cellulaires, des guichets automatiques, des répondeurs, des téléavertisseurs, de la télévision par câble, des antennes paraboliques et des DVD.

	Utilisateurs réguliers	Utilisateurs occasionnels	Décrocheurs
Total	5 272 200	1 086 830	1 257 200
% de la population de 15 ans et plus	21	4	5
% des femmes	39	58	54
Âge moyen (ans)	34	36	37
Échelle d'utilisation des technologies (maximum = 8,0)	4,7	4,2	4,0
% de personnes dont le revenu du ménage annuel est de 60 000 \$ ou plus ¹	54	38	31
% de personnes ayant un niveau de scolarité supérieur au secondaire	75	68	61
% de personnes ayant une connexion Internet à la maison	89	36	20
Principale activité au cours des 12 derniers mois (%)			
Emploi	63	70	67
École	26	13	9
Soins des enfants, tâches ménagères, congé de maternité ou de paternité	4	9	10
Retraite	4	4	8
Autre ²	3	4	6

1. Ne comprend que les ménages qui ont déclaré un revenu.
2. Comprend la recherche de travail, la maladie de longue durée et d'autres motifs.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2000.

Raisons invoquées pour décrocher d'Internet



1. Assujetti à une variabilité d'échantillonnage élevée.

Nota : Dans les ménages décrocheurs, au moins un membre du ménage avait utilisé régulièrement Internet au cours d'un mois type.

Source : Statistique Canada, Enquête sur l'utilisation d'Internet à la maison, 2000.

la complexité comme motif pour abandonner Internet, des recherches antérieures effectuées aux États-Unis avaient révélé que la complexité et la frustration représentaient l'un des principaux obstacles par rapport à l'accès⁶. Étant donné l'amélioration et la prolifération des moteurs de recherche au cours des dernières années, il se peut que ces questions ne représentent plus un empêchement sérieux pour les utilisateurs potentiels, mais la recherche initiale souligne, en effet, que l'inexpérience peut jouer un rôle dans la décision de ne pas se servir d'Internet.

En effet, selon l'Enquête sociale générale (ESG) de 2000, les utilisateurs occasionnels sont des utilisateurs plus récents et donc moins expérimentés : 40 % ont appris à naviguer au cours de la dernière année, comparativement à seulement 14 % des utilisateurs réguliers⁷. À mesure qu'ils acquièrent de l'expérience, les utilisateurs occasionnels peuvent devenir des utilisateurs réguliers ou des décrocheurs, selon qu'ils trouvent Internet utile ou non.

Naviguer sur Internet avec facilité est sans aucun doute associé au degré d'aisance à utiliser un ordinateur personnel. Les utilisateurs occasionnels

6. J.E. Katz, Ph.D. et P. Aspden, Ph.D., *Social and Public Policy Internet Research: Goals and Achievements*, présentation donnée le 2 février 1998 à la University of Michigan School of Information. Adresse Internet : www.communitytechnology.org/aspden/aspden_talk.html (site consulté le 9 octobre 2001); L. Lievrouw, « Nonobvious things about communication technology: The case of Internet dropouts », *New Media*, juillet 1999. Adresse Internet : www.icaqd.org/publications/newsletter1/july_99/july_newmedia.html (site consulté le 9 octobre 2001).

7. Les données sur les décrocheurs ne sont pas disponibles parce qu'on n'a pas posé la question aux répondants non-utilisateurs d'Internet au cours des 12 mois précédents.

étaient loin d'être aussi enclins que les utilisateurs réguliers à effectuer des activités comme le traitement de texte, la tenue de la comptabilité, la saisie et l'analyse de données et les jeux. Comme on pouvait s'y attendre, seulement 20 % des utilisateurs occasionnels ont décrit leurs aptitudes pour l'informatique comme très bonnes ou excellentes, comparativement à 57 % des utilisateurs réguliers d'Internet.

Les chercheurs américains ont déclaré que les personnes ayant appris à se servir d'Internet avec l'aide de la famille ou d'amis étaient plus susceptibles de décrocher que celles qui apprenaient au travail ou par elles-mêmes⁸. Les résultats de l'ESG suggèrent à peu près la même chose pour les Canadiens; les utilisateurs réguliers d'Internet étaient plus susceptibles que les utilisateurs occasionnels d'évaluer la formation officielle (par exemple, les cours) et l'auto-apprentissage comme des outils importants pour acquérir des compétences en informatique⁹.

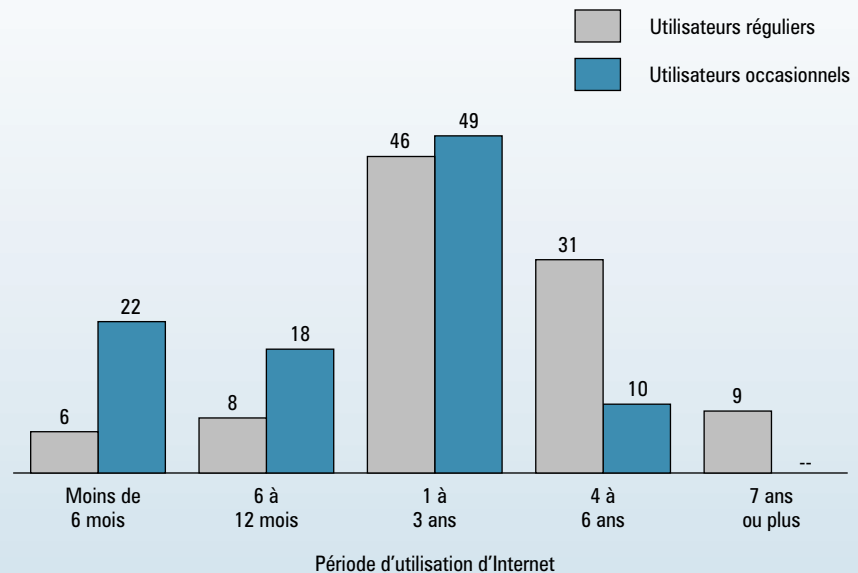
Les décrocheurs abandonnent-ils Internet pour toujours?

Selon l'EUIM de 2000, un total de 813 000 ménages qui avaient déjà utilisé Internet (utilisateurs types et autres) l'avaient depuis abandonné. Pourraient-ils y revenir? Ce n'est pas certain. Seulement 28 % environ ont indiqué qu'ils recommenceraient à se servir régulièrement d'Internet au cours de l'année. Et de ce nombre, la majorité (67 %) avait l'intention de naviguer à partir de la maison. D'autres lieux — comme le travail, l'école ou la bibliothèque — n'étaient pas aussi propices à un retour à la navigation régulière, probablement parce qu'ils représentaient tout simplement trop de complications pour une raison ou pour une autre.

Ce qui est intéressant, c'est que plus de 368 000 ménages qui n'utilisaient plus Internet avaient un ordinateur à la

TSC Les utilisateurs occasionnels sont plus susceptibles d'être de nouveaux utilisateurs d'Internet

% des utilisateurs



-- La taille de l'échantillon est trop petite pour produire des estimations fiables.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 2000.

maison, mais que 62 % d'entre eux n'avaient pas l'intention d'accéder de nouveau à Internet au cours de l'année suivante. Près du quart ont indiqué ne pas le juger utile ou n'en avait pas besoin, un cinquième ont mentionné que le coût était trop élevé et presque autant ne s'intéressaient pas à Internet. Une des raisons invoquées était de nature technologique : l'ordinateur était désuet et n'avait pas la capacité nécessaire pour intégrer cette technologie (16 %). D'autres étaient tellement occupés qu'ils ne croyaient pas avoir assez de temps pour naviguer sur Internet (14 %), même s'ils y étaient branchés.

Qui n'a jamais utilisé Internet?

Selon l'ESG de 2000, 42 % des adultes canadiens (environ 10,3 millions) n'ont jamais utilisé Internet. Bien que les non-utilisateurs se distinguent facilement des utilisateurs d'Internet, de nombreuses différences s'expliquent par le fait que les non-utilisateurs sont beaucoup plus âgés : près de 75 % ont

40 ans et plus, la moyenne d'âge étant de 54 ans. Près de la moitié sont des ménagères, des personnes retraitées ou des personnes s'occupant d'enfants et plus de la moitié sont des femmes. Les non-utilisateurs sont aussi moins habiles du point de vue technologique que les utilisateurs, affichant une note moyenne de 3,1 sur le total de 8,0 de l'échelle d'utilisation des technologies, alors que les utilisateurs réguliers ont une note de 4,7.

Seuls 22 % des non-utilisateurs sont intéressés à apprendre comment utiliser Internet. Les trois principaux motifs invoqués pour ne pas apprendre sont le coût, l'absence d'accès à un

8. J.E. Katz et P. Aspden, *op. cit.*

9. Pour en savoir davantage sur les méthodes et préférences d'apprentissage, veuillez consulter l'article de H. Dryburgh, « L'acquisition de compétences en informatique », *Tendances sociales canadiennes*, printemps 2002.

ordinateur ou à Internet et le manque de temps. Lorsqu'on demande aux non-utilisateurs qui ne s'intéressent pas à Internet s'ils souhaiteraient apprendre si Internet était offert dans une bibliothèque ou un autre lieu public — ce qui supprimerait certains des obstacles à l'apprentissage — les trois quarts répondent quand même par la négative. Près de la moitié n'est pas intéressée, 1 personne sur 10 parle de manque d'aptitude ou de formation et le reste donne d'autres raisons, comme le manque de temps, le manque d'intimité et la durée excessive du temps d'attente.

Résumé

La principale raison pour laquelle les personnes disent cesser d'utiliser Internet, c'est qu'elles découvrent qu'elles n'en ont pas besoin. D'autres raisons habituelles concernent la perte d'accès à Internet ou à l'ordinateur dont elles se servaient pour naviguer. Le coût associé au branchement est également trop élevé pour certaines personnes — les internautes qui décrochent ont souvent des ressources financières moindres. De plus, leurs besoins d'Internet sont assez primaires, comme l'utilisation du courriel, et l'incitation n'est sans doute pas aussi grande que celle des personnes qui se servent d'Internet pour une plus grande gamme d'activités. Comme les

jeunes font usage d'Internet à des fins toujours plus nombreuses, on peut s'attendre qu'ils continueront de naviguer durant toute leur vie, à condition qu'ils y aient facilement accès. À mesure qu'une génération plus jeune remplacera la génération plus âgée, moins intéressée à Internet et moins habile avec les ordinateurs, il est probable qu'Internet deviendra une technologie de communication aussi courante que la radio, la télévision et le téléphone.



Susan Crompton est rédactrice en chef de *Tendances sociales canadiennes*; **Jonathan Ellison** est chef d'unité, Connectivité des ménages, Division des sciences, de l'innovation et de l'information électronique et **Kathryn Stevenson** est gestionnaire de projet de l'Enquête sociale générale de 2000, Division de la statistique sociale, du logement et des familles, Statistique Canada.

Vous désirez de plus amples renseignements sur Statistique Canada?

COMMUNIQUEZ AVEC NOTRE SERVICE NATIONAL DE RENSEIGNEMENTS :

1 800 263-1136

Pour commander des publications,
SERVICE NATIONAL DE COMMANDES : 1 800 267-6677
INTERNET : order@statcan.ca
SERVICE NATIONAL ATS : 1 800 363-7629

STATISTIQUE CANADA MET À VOTRE DISPOSITION SES HUIT CENTRES DE CONSULTATION RÉGIONAUX :

Terre-Neuve et Labrador, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et Île-du-Prince-Édouard
 Halifax (N.-É.) : (902) 426-5331
 Télécopieur : (902) 426-9538

Québec et Nunavut
 Montréal (Qc.) : (514) 283-5725
 Télécopieur : (514) 283-9350

Ontario
 Toronto (Ont.) : (416) 973-6586
 Télécopieur : (416) 973-7475

Manitoba
 Winnipeg (Man.) : (204) 983-4020
 Télécopieur : (204) 983-7543

Saskatchewan
 Regina (Sask.) : (306) 780-5405
 Télécopieur : (306) 780-5403

Alberta et Territoires du Nord-Ouest
 Edmonton (Alb.) : (780) 495-3027
 Télécopieur : (780) 495-5318

Colombie-Britannique et Yukon
 Vancouver (C.-B.) : (604) 666-3691
 Télécopieur : (604) 666-4863

Région de la capitale nationale
 (613) 951-8116
 Télécopieur : (613) 951-0581

NORMES DE SERVICE AU PUBLIC

Afin de maintenir la qualité du service au public, Statistique Canada observe des normes établies en matière de produits et de services statistiques, de diffusion d'information statistique, de services à recouvrement des coûts et de services aux répondants. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec le centre de consultation régional de Statistique Canada le plus près de chez vous.

Vous déménagez?

N'oubliez pas de nous le faire savoir. Veuillez nous faire parvenir le nom de l'abonné, l'ancienne adresse, la nouvelle adresse, le numéro de téléphone et le numéro de référence du client à :

**Division des opérations et de l'intégration
 Gestion de la circulation
 Statistique Canada
 120, avenue Parkdale
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0T6**

ou par téléphone au (613) 951-7277 ou 1 800 700-1033; ou par télécopieur au (613) 951-1584 ou 1 800 889-9734; ou par Internet à order@statcan.ca.

Veuillez nous aviser six semaines à l'avance pour éviter toute interruption de la livraison.

Vous servez-vous de la publication *Tendances sociales canadiennes* pour vos affaires? Depuis combien de temps la lisez-vous?

Prière d'envoyer vos commentaires à :

**Rédactrice en chef
 Tendances sociales canadiennes
 7^e étage, immeuble Jean-Talon
 Statistique Canada
 Ottawa (Ontario)
 K1A 0T6**

**Télécopieur : (613) 951-0387
 Courriel : cstsc@statcan.ca**

NOUS AIMERIONS AVOIR DE VOS NOUVELLES.

Temps ou argent? Comment les Canadiens à revenu élevé et à faible revenu occupent leur temps

par *Cara Williams*

C'est le temps... tous les Hommes le négligent, tous en regrettent la perte; rien ne se fait sans lui.

— *Voltaire*

Le temps dont nous disposons est absolu. Il y a 24 heures dans une journée — ni plus ni moins. Le progrès technologique et le passage des siècles n'y ont rien changé. Pourtant, nous avons presque tous souhaité avoir plus de temps pour le consacrer à nos familles, pour terminer un projet au travail ou à l'école, pour prendre des vacances ou tout simplement pour relaxer. Au début du XX^e siècle, l'argent était sans doute la denrée la plus rare, mais depuis la dernière moitié, c'est le temps qui est devenu la ressource la plus rare¹. En effet, à la fin des années 1990, nous avons atteint un niveau de prospérité sans précédent dans l'histoire — mais

1. C. Sharp, *The Economics of Time*, Oxford, Martin Robertson and Company Ltd, 1981, p. 18.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Les données de cet article proviennent de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1998 sur l'emploi du temps. L'enquête a permis d'interviewer près de 11 000 Canadiens de 15 ans et plus dans les 10 provinces et de recueillir des renseignements sur la façon dont les gens occupent leur temps dans une journée. En plus des renseignements sur l'emploi du temps, l'ESG de 1998 comportait également des questions générales sur la perception du temps.

Les personnes dont il est question dans le présent article sont âgées de 25 à 54 ans et représentent en fait celles qui sont le plus susceptibles de faire partie de la population active, d'avoir une famille ainsi que des contraintes de temps importantes. Aux fins de la présente étude, les personnes ont été classées comme ayant un revenu élevé si le revenu total du ménage était de 80 000 \$ ou plus, et comme ayant un faible revenu si le revenu total du ménage était de 30 000 \$ ou moins. Considérant ces définitions, environ 2,4 millions de Canadiens vivent dans des ménages à revenu élevé et 1,9 million dans des ménages à faible revenu. Tandis que presque tous les adultes en âge de travailler faisant partie des ménages à revenu élevé étaient actifs (97 %), une proportion sensiblement plus petite (72 %) de ceux à faible revenu occupaient un emploi¹ rémunéré ou étaient à leur propre compte.

1. On considère comme actifs les répondants qui ont indiqué avoir un emploi rémunéré ou être à leur propre compte la semaine précédant l'enquête ou au cours des 12 derniers mois.

celui-ci s'accompagnait d'un rythme de vie beaucoup trop rapide selon de nombreuses personnes.

Ce rythme dépend de bien des facteurs, notamment du revenu. Nos revenus ont une incidence, entre autres, sur le quartier où nous demeurons et le genre de maison que nous habitons, sur les vacances que nous choisissons, et sur les activités dans lesquelles nous nous engageons et sur le temps que nous y accordons. Nos revenus peuvent également être liés au nombre d'heures que nous consacrons au travail rémunéré et aux tâches ménagères, au temps que nous passons à jouer avec nos enfants et au temps qu'il nous reste pour les loisirs. L'expression maintes fois citée selon laquelle nous pouvons avoir soit du temps, soit de l'argent, mais non les deux, est-elle fondée? Dans le présent article, on a utilisé les résultats de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1998 pour observer les activités et l'emploi du temps des Canadiens de 25 à 54 ans provenant de ménages à faible revenu et à revenu élevé.

Les Canadiens à revenu élevé consacrent plus de temps au travail rémunéré

Selon la sagesse populaire des années 1950, « les ordinateurs et l'automatisation devaient apporter une richesse abondante... et... devaient nous libérer de la corvée du travail². » Plusieurs personnes croyaient qu'à la fin du XX^e siècle, nous ne travaillerions que trois jours par semaine et que nous profiterions de beaucoup de temps libre pour nos loisirs. À la fin du siècle, les visions d'une semaine de trois jours avaient disparu. Dans de nombreuses familles canadiennes, les deux parents font maintenant partie de la population active, augmentant ainsi leur stress dans leur lutte pour concilier les exigences familiales, domestiques et professionnelles.

La plupart des Canadiens actifs de 25 à 54 ans consacrent la majeure partie des heures de leur journée à

TSC

Les Canadiens à revenu élevé sont plus susceptibles de travailler de longues heures et davantage de semaines

	25 à 54 ans	
	Revenu élevé	Faible revenu
Total (en millions)	2,4	1,9
% actifs au cours des 12 derniers mois	97	72
Nombre moyen d'heures travaillées au cours de la dernière semaine	46	40
Nombre moyen de semaines travaillées au cours de la dernière année	50	41
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1998.		

accomplir un travail rémunéré. Bien que cette affirmation s'applique autant aux personnes des ménages à faible revenu qu'à celles à revenu élevé, les ménages ayant un revenu élevé consacrent en moyenne 15 % plus de temps à leur travail rémunéré³ : 46 heures comparativement à 40 heures pour les personnes à faible revenu.

La majorité des Canadiens actifs provenant de ménages à revenu élevé (56 %) se disent satisfaits du nombre d'heures qu'ils travaillent dans leur arrangement actuel, tandis que 20 % préféreraient travailler moins d'heures contre une rémunération moindre. Seulement quelque 8 % étaient disposés à faire plus d'heures moyennant une rémunération plus élevée. Cependant, les employés rémunérés provenant de ménages à faible revenu avaient un tout autre point de vue. Près du tiers ont déclaré être disposés à faire plus d'heures contre une rémunération plus élevée, tandis que seulement 6 % disaient vouloir travailler moins d'heures en échange d'une rémunération moindre.

Les Canadiens à faible revenu passent plus de temps à faire du travail non rémunéré

Le travail non rémunéré, comme les travaux ménagers et l'entretien de la maison, occupe la majeure partie du temps qui reste après que le travail

rémunéré soit accompli. Tandis que les personnes provenant de ménages à revenu élevé emploient davantage de temps au travail rémunéré, les personnes à faible revenu consacrent beaucoup plus de temps aux tâches non rémunérées. Par exemple, les Canadiens à faible revenu de 25 à 54 ans passent 50 minutes par jour à faire des travaux ménagers, tandis que ceux à revenu élevé ne consacrent que 30 minutes à ces tâches. De la même façon, les personnes à faible revenu consacrent 52 minutes par jour à la préparation des repas, tandis que les personnes à revenu élevé n'y emploient que 40 minutes⁴.

Évidemment, grâce à leur meilleure situation financière, les Canadiens à revenu élevé sont plus susceptibles d'avoir recours aux services de nettoyage et de manger au restaurant. En effet, en 1998, environ 25 % des Canadiens à revenu élevé prenaient en moyenne au moins un repas par jour au restaurant, comparativement à environ

2. B. O'Hara, *Working Harder isn't Working*, Vancouver, New Star Books, 1993, p. 1.

3. Fait référence aux personnes qui avaient un emploi rémunéré ou étaient à leur propre compte au cours des sept derniers jours.

4. La moyenne du temps passé chaque jour à ces activités est établie sur sept jours.

Temps consacré aux activités suivantes	25 à 54 ans	
	Revenu élevé	Faible revenu
	Nombre moyen de minutes par jour	
Travaux ménagers	30	50
Préparation des repas	40	52
Magasinage	48	51
Soins personnels y compris le sommeil (heures)	9,8	10,1
Loisirs	277	317
Regarder la télévision	82	132
Soins des enfants ¹	68	82
Jouer avec les enfants	17	18
Enseigner aux enfants	4	9
Lire ou parler avec les enfants	4	5

1. Fait référence seulement aux personnes ayant des enfants vivant à la maison.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1998.

13 % pour les Canadiens provenant de ménages à faible revenu.

Bien que de nombreuses personnes considèrent le magasinage comme une corvée, la plupart des Canadiens de 25 à 54 ans consacrent un temps appréciable à cette activité, indépendamment du revenu : environ 51 minutes par jour en moyenne chez les personnes à faible revenu et environ 48 minutes par jour chez les personnes à revenu élevé. De ce temps, de 8 à 10 minutes sont consacrées à l'épicerie et environ 12 à 16 minutes à d'autres achats courants comme les vêtements et l'essence⁵.

Plus de 8 Canadiens sur 10 dont le revenu est élevé se sentent bousculés par le temps

Peut-être en raison du type d'emploi qu'ils occupent ou parce qu'ils consacrent la majeure partie de leur journée à un travail rémunéré, les Canadiens à revenu élevé sont plus susceptibles de se sentir pris par le temps que leurs homologues à faible revenu. En effet, 84 % se sentent bousculés au moins quelques fois par semaine, comparativement à 73 % des personnes provenant de ménages à faible revenu. Bien que les jours de semaine ont tendance à être

plus mouvementés, pour de nombreux Canadiens, jongler avec les responsabilités est un problème qui se poursuit aussi durant la fin de semaine. Près de 60 % des personnes à revenu élevé et environ 47 % de celles à faible revenu se sentent pressées tous les jours, même le samedi et le dimanche.

Quoique les Canadiens à faible revenu aient moins tendance à se sentir bousculés par le temps, un pourcentage important d'entre eux éprouvent quand même ce sentiment, ce qui laisse supposer que le rythme de la société et le stress qui s'y rattache touchent les Canadiens de tous les milieux. Ces résultats contredisent les théories qui prétendent que les personnes à faible revenu ne sont pas prises dans le tourbillon du temps.

S'ils disposaient de plus de temps, les Canadiens à revenu élevé et à faible revenu l'occuperaient à des types d'activités similaires. Par exemple, 36 % des Canadiens provenant de ménages à revenu élevé ont indiqué vouloir consacrer plus de temps à leur famille et à leurs amis, alors que 19 % en profiteraient pour relaxer. Quant aux personnes provenant de ménages à faible revenu, 33 % passeraient plus

de temps avec leur famille et leurs amis et 15 % relaxeraient.

Il reste peu de temps à consacrer exclusivement aux enfants

Les familles sont souvent les plus touchées par le manque de temps. Les responsabilités professionnelles, familiales et communautaires entrent souvent en conflit, et les parents éprouvent de la culpabilité à essayer d'« arriver à tout gérer et [d'avoir des] remords d'avoir négligé leur vie familiale⁶. » Aujourd'hui, plusieurs ménages possèdent un calendrier familial spécial pour organiser leurs activités professionnelles, scolaires et de loisir, chose pratiquement jamais vue il y a 30 ans.

Dans l'ensemble, les Canadiens à faible revenu de 25 à 54 ans consacrent davantage de temps aux soins des enfants (82 minutes par jour), que ceux à revenu élevé (environ 68 minutes par jour)⁷. Toutefois, comme tous les parents peuvent en témoigner, une bonne partie des soins donnés aux enfants se fait en même temps que d'autres activités, comme nettoyer, cuisiner ou regarder la télévision. Beaucoup moins de temps est réservé à une interaction exclusive avec les enfants. Dans les ménages à faible

5. Le reste du temps consacré au magasinage est utilisé pour acheter d'autres biens et services, comme l'entretien automobile, les finances et les services de soins personnels.

6. K. Daly, *De plus en plus vite : La reconfiguration du temps familial*, L'Institut Vanier de la famille, 2000, p. 2. Adresse Internet : www.vifamily.ca/cft/daly/dalye.htm (site consulté le 21 mars 2002).

7. Il s'agit ici d'une moyenne qui comprend le temps consacré à tous les enfants de moins de 15 ans. Comme on peut s'y attendre, les personnes ayant de jeunes enfants passent plus de temps aux soins des enfants. Pour obtenir plus de renseignements, voir C. Silver, « Être présent : le temps que les couples à deux soutiens passent avec leurs enfants », *Tendances sociales canadiennes*, été 2000.

revenu, comme dans ceux à revenu élevé, les parents déclarent passer moins de 5 minutes par jour à lire ou à parler avec leurs enfants et moins de 20 minutes par jour à jouer avec eux. Cependant, les parents à faible revenu passent plus de temps à éduquer leurs enfants ou à les aider, c'est-à-dire environ 9 minutes par jour, que ceux à revenu élevé qui n'y emploient qu'à peu près 4 minutes par jour⁸.

Les Canadiens à revenu élevé ont moins de temps pour les loisirs

La notion de loisir est difficile à définir. Une activité qui, pour certains, est un loisir (par exemple, le jardinage, la cuisine, la construction d'une remise) est pour d'autres du travail non rémunéré. Même les sociologues trouvent quelque peu difficile de définir le mot loisir. Pour certains, il s'agit d'« une qualité d'expérience », tandis que pour d'autres, les loisirs représentent une « portion de temps personnel⁹. » Bien qu'il ne soit pas possible de jauger la qualité de l'emploi du temps d'une personne avec les données de l'ESG, on peut considérer les loisirs comme une portion de temps.

Les Canadiens provenant de ménages à revenu élevé de 25 à 54 ans passent en moyenne environ 40 minutes de moins par jour à leurs loisirs que leurs homologues à faible revenu :

8. Ces conclusions viennent corroborer les chiffres américains selon lesquels les Américains passent environ 6 heures par semaine à faire du magasinage et environ 40 minutes par semaine à jouer avec leurs enfants. En établissant une moyenne hebdomadaire, les Canadiens à revenu élevé et à faible revenu consacrent 6 heures à faire du magasinage, mais moins de 2 heures par semaine à jouer avec leurs enfants. J. De Graffe, D. Wann et T. H. Naylor, *Affluenza: The All-Consuming Epidemic*, San Francisco, Berrett-Koehler Publisher, Inc., 2001.
9. J. Wilson, « Sociology of leisure », *Annual Review of Sociology*, vol. 6, 1980, p. 21 à 40.

TSC Le progrès technologique et la civilisation des loisirs

Le XX^e siècle a connu d'énormes progrès technologiques. Un grand nombre d'inventions — automobiles, machines à laver, sècheuses, fours à micro-ondes et ordinateurs, pour n'en nommer que quelques-unes — ont été mises en marché au cours de cette période, spécialement pour faciliter certaines tâches et diminuer le temps qu'on y consacre. Toutefois, le temps supplémentaire que ces produits nous apportent semble être compensé par le nombre croissant d'activités que nous faisons et des choses que nous possédons. Par exemple, dans son livre, *The Tyranny of Time*, Robert Banks fait observer que « la préparation des repas et le repassage prennent moins de temps en raison de l'apparition des plats préparés à l'avance et des tissus qui ne nécessitent aucun repassage. Cependant, de tels gains sont contrebalancés par le fait que, particulièrement dans la classe moyenne, les maisons et les jardins sont plus grands, les possessions matérielles nécessitant de l'entretien sont plus nombreuses et les critères de « présentabilité » personnelle et du ménage sont plus élevés¹. »

Ces changements ont été comparés à une spirale sans fin. Dès 1970, un commentateur social faisait observer que la croissance économique accentuait, de façon générale, le manque de temps. En plus des exigences accrues relativement aux soins et à l'entretien en raison de la hausse de nos biens de consommation, « le gonflement des attentes a entraîné un effort constant pour essayer de toujours avoir les produits les plus récents.... Avec tant de choses à utiliser, et le besoin de travailler encore plus fort pour les obtenir, nous faisons face à davantage de tracas et de pression dans notre vie². »

En effet, les progrès technologiques nous ont permis d'accumuler de plus en plus d'activités durant nos heures de veille. Plusieurs d'entre nous multiplions les tâches au cours de la journée. Nous discutons affaires au cellulaire en nous rendant au travail, nous mangeons du prêt-à-manger dans notre bureau, ou encore, nous tenons des réunions sur l'heure du dîner. Après le travail, nous nous précipitons à la maison pour préparer le repas, essayer d'accorder du temps de qualité à nos enfants, les conduire à leurs activités et faire les courses avant de retourner les chercher. De retour à la maison, nous les aidons à faire leurs devoirs tout en faisant le lavage, puis tard le soir, nous commençons à examiner le rapport que nous avons rapporté du bureau. Nous avons peu de temps pour relaxer et empiétons souvent sur le sommeil dont nous avons grandement besoin pour accomplir tout le travail que nous avons à faire.

1. R. Banks, *The Tyranny of Time — When 24 Hours Is Not Enough*, Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 1983, p. 82 à 83.
2. J. De Graffe, D. Wann et T.H. Naylor, *Affluenza: The All-Consuming Epidemic*, San Francisco, Berrett-Koehler Publisher Inc., 2001, p. 44.

Au cours des 12 derniers mois, avez-vous participé aux activités suivantes :	25 à 54 ans	
	Revenu élevé	Faible revenu
	%	
Lire pour le loisir		
des journaux	95	84
des magazines	87	67
des livres	73	63
Aller dans un parc de conservation ou un parc naturel	66	43
Assister à un concert	55	22
Visiter un site historique	51	25
Aller au zoo ou au planétarium	50	33
Pratiquer un sport	49	24
Améliorer vos connaissances au moyen de livres, de la télévision, de l'ordinateur ou de la conversation	48	31
Visiter un musée ou une galerie d'art	48	25
Assister à un festival culturel ou artistique	32	21
Aller à la bibliothèque (pour le loisir)	31	29
Faire de l'artisanat ou de la sculpture sur bois	29	31
Assister à d'autres spectacles sur scène	24	12
Jouer d'un instrument de musique	22	15
Assister à un spectacle culturel ou patrimonial	18	12
Pratiquer un art visuel	12	12
Faire de la photographie artistique	10	8
Écrire de la prose ou de la poésie (pour le loisir)	8	12
Chanter	8	9
Faire de la chorégraphie ou de la danse	6	4 ¹

1. Assujetti à une variabilité d'échantillonnage élevée.
Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1998.

4,6 heures contrairement à 5,3 heures¹⁰. De ce temps, les sports et les passe-temps occupent environ 57 minutes du temps des personnes à revenu élevé et 49 minutes de celui des personnes à faible revenu, tandis que la lecture de livres ou de journaux représente 23 et 18 minutes, respectivement. Les deux groupes passent la majorité de leur temps de loisir à regarder la télévision (82 minutes par jour chez les personnes à revenu élevé contre 132 chez les personnes à faible revenu), et ce, malgré le fait qu'en plus des passe-temps traditionnels, les rares minutes de loisir sont maintenant consacrées à l'ordinateur et à Internet¹¹.

Le revenu peut aussi avoir une incidence sur la participation à des événements ou à des activités. Selon l'ESG, les Canadiens à revenu élevé avaient été deux fois plus enclins à assister à un concert ou à participer à des sports sur une base régulière au cours des 12 mois précédents que les Canadiens à faible revenu. Les personnes provenant de ménages à revenu élevé sont également plus susceptibles d'assister à des festivals culturels ou artistiques, ou d'aller dans des musées ou des galeries d'art¹². L'argent disponible, plutôt que des intérêts différents entre les deux groupes, pourrait être responsable de ces disparités.

D'autre part, il existe aussi des similarités dans la façon dont les deux groupes emploient leur temps de loisir. Par exemple, les personnes des deux groupes sont également susceptibles d'aller à la bibliothèque, de faire de l'artisanat ou de la sculpture sur bois, de chanter ou de participer à des activités de danse récréative.

Résumé

Les Canadiens provenant de ménages à faible revenu et à revenu élevé vivent dans un monde au rythme accéléré et complexe. Tandis que les personnes à revenu élevé consacrent davantage de temps au travail rémunéré, celles à faible revenu passent plus de temps au travail non rémunéré. Les adultes à revenu élevé se sentent beaucoup plus bousculés et disposent de moins de temps pour les loisirs. Par ailleurs, qu'ils proviennent de ménages à revenu élevé ou à faible revenu, les parents ont peu de temps à consacrer à leurs enfants. Voilà l'une des raisons qui explique pourquoi les adultes des deux groupes déclarent souhaiter consacrer plus de temps à leur famille et à leurs amis.

10. La moyenne des heures par jour est établie sur une semaine et comprend les samedis et les dimanches.

11. En effet, plus de 30 % des utilisateurs d'Internet ont indiqué qu'en allant sur Internet, ils passaient moins de temps à regarder la télévision. C. Williams, « Branché sur Internet et déconnecté du monde? », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 2001.

12. On a demandé aux répondants s'ils avaient participé à ces activités aux cours des 12 derniers mois.

Un petit coin à la campagne — profil des Canadiens propriétaires d'une maison de villégiature

par Frances Kremarik

Une scène idyllique à la télévision montre des familles s'amusant autour d'un chalet au bord d'un lac, ou d'une cabane au fond des bois. Tandis que pour certains, l'idée d'une maison de villégiature peut représenter l'un ou l'autre, pour d'autres, il pourrait s'agir d'un immeuble en copropriété au cœur même d'une ville. Toutefois, peu importe la forme qu'elle revêt, la maison de villégiature demeure un endroit où on peut relaxer et profiter de la vie.

Bien que l'accession à la résidence secondaire à la campagne ait été traditionnellement réservée aux riches, le désir de posséder une résidence à l'extérieur de la ville ne se limitait pas à l'élite. En effet, après la Seconde Guerre mondiale, les familles de classe moyenne ont commencé à acheter ou à construire des maisons de villégiature loin de leur habitat urbain. Pour de nombreux Canadiens propriétaires d'une résidence secondaire, les endroits prisés se trouvent surtout près de la plage, au bord de la mer ou d'un lac ou dans les montagnes. D'autres, surtout des Canadiens plus âgés, achètent parfois une résidence secondaire ou font appel aux ententes de temps partagé dans des endroits plus chauds, à l'extérieur du pays, pour s'éloigner des rigoureux hivers canadiens.

À l'aide de données tirées de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF) de

1999, le présent article examine certaines caractéristiques des ménages canadiens propriétaires d'une maison de villégiature.

Qui possède une maison de villégiature?

Quelles sont les raisons pour lesquelles tant de Canadiens souhaitent passer la fin de semaine au chalet? Il peut s'agir de l'attrait de moments agréables, du besoin de retrouver la nature ou, comme en témoignent certaines recherches, du prestige que confère le fait de posséder un chalet¹.

Toutefois, bien que de nombreuses personnes puissent caresser l'idée de posséder une résidence secondaire, le taux d'accession à la maison de villégiature a très peu changé depuis 30 ans. En 1977, un peu moins de 6 % des ménages (464 000) possédaient une maison de villégiature, et en 1999, ce taux n'avait augmenté que légèrement pour atteindre environ 7 % des ménages (823 000). En 1999, la majorité de ces ménages (77 %) possédaient une propriété au Canada, tandis que 21 % d'entre eux avaient une résidence secondaire à l'extérieur du pays. En outre, 2 % de ces ménages possédaient une propriété au Canada et à l'extérieur du pays.

Même si de nombreuses personnes croient qu'une maison de villégiature signifie inévitablement des enfants

qui se baignent et courent partout, en réalité, la majorité des propriétés n'appartiennent pas à des familles ayant des enfants à la maison. Ce n'est pas étonnant, puisque l'âge moyen des propriétaires de résidence secondaire au Canada est de 52 ans². Si ces personnes ont des enfants, bon nombre de ceux-ci sont sans doute des adultes qui vivent dans leur propre ménage. En effet, un peu plus du quart (26 %) seulement des maisons de villégiature appartenant à des Canadiens sont détenues par des ménages avec enfants, alors que plus de la moitié (52 %) d'entre elles appartiennent à des couples sans enfant et à d'autres types de ménage. Un autre 22 % appartient à des personnes âgées.

Même si les ménages avec enfants sont moins susceptibles que les ménages sans enfant de posséder une résidence secondaire, cela ne veut pas dire qu'ils n'ont pas accès à une maison de villégiature. En effet, une résidence secondaire peut appartenir à un parent plus âgé qui en donne l'accès à ses enfants et petits-enfants. De plus, certaines familles peuvent louer un chalet plutôt que d'en acheter un. Des

1. J.T. Coppock, *Second Homes: Curse or Blessing?* Oxford, Pergamon Press, 1977.

2. Une recherche américaine indique que les personnes de cet âge sont plus susceptibles d'acheter une résidence secondaire. *Realty Times*, 9 mai 2000.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

Dans le cadre de l'Enquête sur la sécurité financière (ESF), on a interviewé environ 23 000 ménages, en mai et juin 1999. On a pu ainsi recueillir des renseignements généraux sur les caractéristiques démographiques, l'éducation, l'emploi et le revenu des membres du ménage de 15 ans et plus, de même que des renseignements sur les avoirs et les dettes du ménage dans son ensemble. On a demandé aux répondants s'ils étaient propriétaires d'une ou de plusieurs résidences secondaires (propriété qui ne constitue pas une résidence principale), quelle en était la valeur et si celle-ci se situait au Canada ou à l'étranger. On n'a pas recueilli de données sur les maisons de villégiature au Canada appartenant à des résidents d'autres pays.

Maison de villégiature ou résidence secondaire : On a demandé aux répondants d'indiquer le type de propriété qu'ils possédaient, y compris les maisons de villégiature, les résidences secondaires et les ententes de temps partagé. Comme il est impossible de faire la distinction entre résidence secondaire et maison de villégiature, on

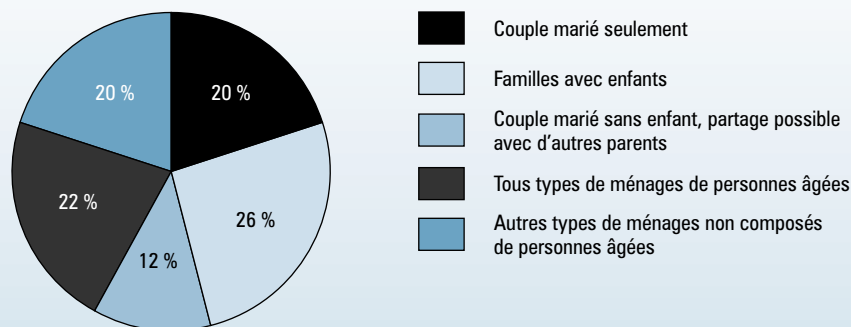
considère ces termes comme des synonymes aux fins du présent article.

Ménage : Désigne les familles économiques et les personnes seules. Une famille économique est un groupe de personnes qui partagent un logement commun et qui sont apparentées par le sang, l'alliance, l'union libre ou l'adoption. Les personnes seules sont celles qui vivent seules ou avec des personnes auxquelles elles n'ont aucun lien de parenté.

Revenu : Désigne le revenu après impôt de l'ensemble du ménage.

Richesse : La différence entre la valeur monétaire des avoirs du ménage et de ses dettes. La valeur de la maison de villégiature a été exclue du calcul de la richesse afin de comparer la richesse des propriétaires de résidence secondaire à celle des ménages qui ne possèdent pas de maison de villégiature. Les données excluent les ménages dont la richesse est égale à zéro. Dans le présent article, la richesse exclut la valeur des prestations d'un régime de pension d'employeur.

TSC Un peu plus du quart des maisons de villégiature appartient à des familles avec enfants



Nota : On entend par ménages de personnes âgées ceux dont le chef a 65 ans et plus.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999.

données tirées de l'Enquête sur les voyages des Canadiens (EVC) indiquent qu'il y a eu plus d'un million de voyages-personnes à destination de maisonnettes ou de chalets commerciaux en 1999³.

Le taux d'accession à des résidences secondaires dans le Canada atlantique, au Québec et en Ontario est similaire à la moyenne canadienne qui est d'environ 7 %. Dans l'Ouest

canadien, le taux est un peu inférieur, soit environ 5 %.

Bien qu'il ne soit pas possible de déterminer l'emplacement des maisons de villégiature au Canada à partir des données de l'ESF de 1999, on peut savoir où se trouvent les ménages qui les ont achetées. Comme il fallait s'y attendre, les ménages urbains possèdent près de 9 résidences secondaires sur 10. Il va sans dire que bon nombre de ces

maisons de villégiature servent de refuge pour fuir le mode de vie trépidant de la ville.

L'aspect économique de la propriété

Puisque très peu de ménages canadiens possèdent une résidence secondaire, il est utile d'examiner les caractéristiques qui pourraient distinguer les ménages ayant une résidence secondaire de ceux qui n'en ont pas. Comme on peut s'y attendre, le revenu est un indicateur important d'accession à la propriété. Le revenu moyen après impôt d'un propriétaire de maison de villégiature en 1999 était d'environ 55 000 \$, comparativement à environ 39 000 \$ pour ceux qui n'en possédaient pas. Pour ce qui est de la concentration, près de 6 maisons de villégiature sur 10 (469 000)

3. Il se peut que le nombre total de locations de chalets soit sous-estimé, étant donné que l'EVC ne porte que sur les voyages de plus de 80 km de distance et qu'il est possible que de nombreuses personnes louent un chalet à une distance moindre de la maison. De plus, de nombreux chalets sont loués par des particuliers et pourraient ne pas figurer dans le total.

Moyenne	Propriétaire d'une maison de villégiature (en milliers de dollars)	
	Oui	Non
Après impôt sur le revenu	55	39
Richesse familiale	285	181
Valeur de la résidence principale	186	154
Valeur de la maison de villégiature	88	s.o.

Nota : La richesse exclut la valeur de la maison de villégiature et la valeur des prestations d'un régime de pension d'employeur. Exclut les ménages déclarant une richesse égale à zéro.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999.

Ménage possédant une résidence secondaire	Richesse familiale ¹	Revenu après impôt	Valeur de la résidence principale ²
	Moyenne (en milliers de dollars)		
Couple âgé ³ marié, sans autres parents	537	52	177
Couple marié avec enfants	429	72	230
Couple marié	382	53	173
Couple marié, sans enfant, partage possible avec d'autres parents	400	77	183
Personnes seules	192	29	135

1. La richesse exclut la valeur de la maison de villégiature et la valeur des prestations d'un régime de pension d'employeur. Exclut les ménages déclarant une richesse égale à zéro.
2. La valeur de la résidence principale exclut les cas où la valeur n'a pas été indiquée.
3. Le terme « âgé » renvoie aux personnes de 65 ans et plus.
Source : Statistique Canada, Enquête sur la sécurité financière, 1999.

appartenant à des Canadiens étaient la propriété de ménages se situant dans les deux quintiles de revenu supérieurs et seulement 2 sur 10 (177 000), à des ménages se trouvant dans les deux quintiles inférieurs.

Bien que les maisons de villégiature soient plus susceptibles d'appartenir à des personnes à revenu élevé, la richesse constitue aussi un facteur important de l'accession à une résidence secondaire. On le voit clairement si l'on examine le nombre de résidences secondaires appartenant à des Canadiens plus âgés. Quoiqu'ils aient sans doute un revenu moins élevé s'ils ne font plus partie de la population active, leur richesse pourrait être importante.

En effet, les données indiquent que la richesse moyenne des propriétaires de maisons de villégiature est beaucoup plus élevée que celle des non-propriétaires. Même après avoir soustrait la valeur de la maison de villégiature de leur richesse totale, les propriétaires de maisons de villégiature avaient une richesse moyenne de 60 % supérieure à celle des ménages qui n'en avaient pas, soit de 285 000 \$ par rapport à 181 000 \$. Comme c'est le cas pour le revenu, seulement 20 % des maisons de villégiature appartenaient à des ménages se trouvant dans les deux quintiles inférieurs de la répartition de la richesse, tandis que plus de 60 % appartenaient à des ménages se situant

dans les deux quintiles supérieurs. Cela corrobore l'idée selon laquelle une maison de villégiature est plus susceptible d'appartenir aux biens nantis.

Même si la notion de maison de villégiature évoque l'image d'un chalet ou d'une maisonnette rustique, les données révèlent que leur valeur est considérable. En 1999, la valeur moyenne des résidences secondaires appartenant à des ménages canadiens était supérieure à 88 000 \$, ce qui laisse supposer que certaines de ces maisons sont situées sur des terrains de grande valeur et que bon nombre d'entre elles sont loin de ressembler à des refuges rustiques.

Résumé

Relativement peu de ménages canadiens possèdent en fait une maison de villégiature. La capacité d'accession à une maison de villégiature est fonction de nombreux facteurs comme le revenu et la richesse. Il ne faudrait pas s'étonner de constater que les propriétaires de maisons de villégiature ont un revenu moyen et une richesse plus élevés que les autres ménages. Même si on associe souvent chalets et enfants, seulement environ le quart des résidences secondaires appartiennent à des ménages avec enfants. Cependant, il semble que de nombreux Canadiens profitent de la vie de chalet sans avoir à payer les coûts élevés d'achat et d'entretien d'une maison de villégiature.

De même, compte tenu de la moyenne d'âge des propriétaires de résidence secondaire, on peut supposer que bon nombre de ces maisons seront léguées à leurs enfants. Il sera intéressant de suivre ce transfert intergénérationnel de la richesse à mesure que ces résidences changeront de propriétaire.

Rendement des élèves de 3^e année en Ontario

par Stéphane Tremblay, Nancy Ross et Jean-Marie Berthelot

Cet article est une adaptation de « Facteurs qui influent sur le rendement des élèves de 3^e année en Ontario : une analyse à niveaux multiples », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 7, n° 4, 2001.

Le rendement scolaire des enfants est une mesure importante de leur bien-être. Des recherches antérieures ont montré que le statut socioéconomique des élèves et les caractéristiques liées à leur milieu familial peuvent influencer considérablement sur le rendement scolaire. Les pratiques d'enseignement, l'effectif d'une classe, la participation parentale aux activités de l'école et les caractéristiques du quartier où se situe l'école peuvent également jouer un rôle sur le rendement scolaire¹.

Dans la présente étude, on identifie les facteurs qui ont influé sur le rendement scolaire des élèves de 3^e année en Ontario au chapitre de la lecture, de l'écriture et des mathématiques en 1996-1997. On a eu recours à une approche « écologique » pour examiner ces facteurs, y compris les caractéristiques des élèves et de leur famille (niveau de l'élève), des enseignants et des salles de classe (niveau de la classe) et des écoles et des quartiers où se trouvent les écoles (niveau de l'école)².

Le profil de la 3^e année en Ontario

En 1997, peu d'élèves de 3^e année en Ontario parlaient une autre langue que l'anglais comme langue maternelle (5 %) et peu étaient inscrits à des programmes d'immersion en français (4 %). Pourtant, près du quart des élèves venaient de familles dans lesquelles on parlait une autre langue que l'anglais. Plus de la moitié des élèves (54 %) avaient un ordinateur à la maison, mais 70 % des élèves de 3^e année avaient un accès limité — voire aucun — à un ordinateur à l'école. Environ 59 % disposaient de plus de 100 livres dans leur milieu familial. Les classes de 3^e année étaient souvent des classes à années multiples (47 %), dont les enseignants

comptaient au plus 10 ans d'expérience en enseignement (63 %). La plupart des écoles étaient des écoles publiques (69 %) et se trouvaient dans des régions urbaines (83 %).

À partir de ce profil, on a créé un groupe de référence pour déterminer l'effet sur les résultats de test suite à des modifications des caractéristiques aux niveaux de l'élève, de la classe et de l'école. Le groupe de référence représente les caractéristiques les plus courantes des élèves de 3^e année, soit une fille anglophone fréquentant une école publique et ayant une note de référence de 51 %, qui n'est pas dans une classe à années multiples et dont l'école se situe dans un quartier urbain où le revenu médian des ménages est de 42 500 \$ (entre autres caractéristiques)³. Le modèle pour cet article a été conçu afin de montrer dans quelle mesure les résultats de test varient lorsque les caractéristiques d'un élève s'écartent de celles du groupe de référence. Par exemple, le fait d'être un garçon réduirait les résultats de test de 3 points pour atteindre 48, comparativement à 51 points pour le groupe de référence — même lorsque toutes les autres caractéristiques demeurent les mêmes.

Les données présentées dans cet article proviennent de deux sources. La base de données 1996-1997 de l'Office de la qualité et de la responsabilité en éducation (OQRÉ) de l'Ontario contient des données sur les évaluations du rendement scolaire, standardisées pour l'ensemble de la province. Les données de l'OQRÉ qu'on a utilisées incluent, entre autres, les résultats obtenus par les élèves ayant participé à 14 évaluations de rendement en mathématiques, en écriture et en lecture, de l'information provenant de 4 questionnaires d'information générale remplis par les élèves, les parents ou tuteurs, les enseignants et les directeurs d'école et d'un formulaire de renseignements au sujet des élèves rempli par les enseignants. Ces questionnaires contiennent des renseignements sur l'élève, la famille, l'enseignant, la classe et les facteurs relatifs à l'école susceptibles d'influer sur le rendement de l'élève.

Le Recensement de la population de 1996 a permis d'obtenir les données sur le statut socioéconomique des résidents du quartier de l'école (par exemple, le niveau de scolarité) et sur l'emplacement de l'école, soit en milieu urbain ou rural. Dans les régions urbaines, le quartier de l'école est défini comme la zone à distance de marche de l'école, soit un rayon de 1,6 km. Dans les régions rurales, on entend par « quartier » la subdivision de recensement dans laquelle se trouve l'école¹.

Population cible et taille de l'échantillon

La population cible se composait de l'ensemble des élèves de 3^e année inscrits dans des écoles anglophones en Ontario en 1996-1997 (en général, des enfants d'environ 8 ans). On a

exclu les élèves qui ont été dispensés lors des évaluations de rendement ou dont certains renseignements manquaient au dossier. L'échantillon utilisé pour l'analyse représentait près de 116 000 élèves de 3^e année répartis dans plus de 6 900 classes de presque 3 300 écoles. Les tests ont eu lieu en avril 1997 et visaient à évaluer les connaissances et les compétences acquises par les élèves pendant la 3^e année et les années antérieures.

Mesure du rendement

Les résultats des tests standardisés provenaient de 14 évaluations de rendement : 8 en mathématiques, 3 en écriture et 3 en lecture. On a établi l'échelle pour les évaluations de rendement à l'aide d'une transformation logit. Dans cette analyse, on a conjugué les résultats des évaluations en mathématiques, en écriture et en lecture afin de présenter la mesure du rendement moyen en une seule note pour chaque élève de 3^e année.

Le modèle

On estime que le rendement des élèves subit l'effet de nombreux facteurs sur différents plans. On a donc fait appel à la modélisation de régression à niveaux multiples pour permettre l'analyse simultanée de l'influence des caractéristiques de l'élève, de la classe et de l'école sur le rendement de l'élève. Le modèle final permet d'expliquer 21 % de la variation des résultats de test des élèves de 3^e année, ce qui se situe dans l'intervalle type pour ce genre d'analyse.

1. Une subdivision de recensement est un secteur géographique qui désigne une municipalité ou son équivalent, comme les réserves ou les établissements indiens, ou les territoires non organisés.

Les filles ayant des ordinateurs et des livres à la maison réussissent mieux

Le sexe des élèves, leur langue et leur contexte socioéconomique sont tous étroitement liés aux résultats obtenus aux tests. Par exemple, les filles ont obtenu une note de référence qui dépassait de 3 points celle des garçons. En général, ces résultats étaient semblables à ceux d'autres chercheurs⁴. Les élèves de 3^e année dont la langue seconde était l'anglais ont enregistré des résultats de 3 points inférieurs à ceux des élèves dont la langue maternelle était l'anglais. Lorsque l'anglais n'était pas la principale langue parlée à la maison, les résultats des élèves étaient

inférieurs d'environ 1 point par rapport à ceux des élèves venant de foyers anglophones. Les programmes d'immersion en français n'avaient aucun effet sur les résultats de test.

Le statut socioéconomique des familles des élèves a été évalué à l'aide de deux indicateurs auxiliaires : la disponibilité de plus de 100 livres et d'un ordinateur à la maison. Les élèves qui disposaient de ces deux ressources avaient en moyenne une note supérieure de 6 points à celle des élèves qui ne disposaient d'aucune de ces ressources. Ce résultat indique que le statut socioéconomique joue un rôle important dans le rendement des élèves.

Des études antérieures semblent dire que la participation des parents à l'éducation des enfants est associée à une vaste gamme de résultats positifs dans le cas des élèves du primaire, notamment une meilleure réussite scolaire⁵. Les élèves de 3^e année dont les parents ne participaient pas à la vie scolaire ont obtenu 1 point de moins par rapport aux autres élèves. Il n'est toutefois pas simple d'expliquer l'association entre la participation parentale et le rendement de l'élève. Il se peut que la participation des parents soit un indicateur de l'enthousiasme des parents et d'un style parental positif⁶.

Résultats de base pour le groupe de référence	51
Caractéristiques au niveau de l'élève	Variation par rapport aux résultats de base
Sexe (masculin)	-3
Anglais, langue seconde de l'élève	-3
Immersion en français	0
Aucun ordinateur à la maison	-3
Moins de 100 livres à la maison	-3
Autre langue que l'anglais parlée à la maison	-1
Absence de participation active ou occasionnelle des parents aux activités de l'école	-1
Caractéristiques au niveau de la classe	
Caractéristiques de l'enseignant	
Plus de 10 ans d'expérience en enseignement	1
À l'aise avec le programme	1
Pratiques d'enseignement ¹	1
Environnement de la classe	
Nombre moyen d'élèves de 3 ^e année dans la classe ²	-1
Accès limité à un ordinateur en classe	0
Pas d'accès à un ordinateur en classe	0
Caractéristiques au niveau de l'école	
Environnement de l'école	
Petite école : moins de 230 élèves	0
Grande école : plus de 471 élèves	0
Quartier de l'école	
Rural ³	-2
Pourcentage de la population n'ayant pas terminé les études secondaires ⁴	-1
Moins de 0,6 % de la population est composée d'immigrants récents ⁵	-1
Plus de 8,2 % de la population est composée d'immigrants récents ⁵	3
Revenu médian ⁶	1

1. Variation du rendement de l'élève lorsque l'enseignant suit le programme actuel de plus près, soit d'un écart-type par rapport à la moyenne des enseignants.

2. Variation du rendement de l'élève avec l'ajout de huit élèves de 3^e année.

3. Les écoles rurales sont situées dans des villes, villages et autres endroits peuplés de moins de 1 000 habitants, et dans les banlieues rurales des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement qui pourraient contenir des domaines et des terres agricoles ou non bâties ayant une densité de population inférieure à 400 personnes par kilomètre carré.

4. Variation du rendement de l'élève lorsque le pourcentage de la population n'ayant pas terminé les études secondaires augmente de 13 points.

5. Les immigrants récents sont les immigrants entrés au Canada entre 1991 et 1996.

6. Variation du rendement de l'élève lorsque le revenu médian du quartier de l'école augmente de 10 000 \$.

Sources : Office de la qualité et de la responsabilité en éducation, 1996-1997 et Statistique Canada, Recensement de la population, 1996.

L'expérience des enseignants et une classe plus petite sont associées à des résultats de test supérieurs

Même en tenant compte des autres variables influant sur le rendement, les élèves dont l'enseignant comptait plus de 10 ans d'expérience dans l'enseignement des premières années du

primaire ou qui était à l'aise avec le programme obtenaient 1 point de plus. En outre, plus les enseignants suivaient le programme actuel, meilleur était le rendement des élèves.

Des classes plus petites, mesurées au nombre d'élèves de 3^e année dans la classe, peuvent avoir un effet positif

sur le rendement⁷. On comptait en moyenne 17,3 enfants par classe, mais le nombre d'enfants était souvent beaucoup plus élevé, près de la moitié des classes de 3^e année étant des classes à années multiples. Lorsqu'une classe comptait 8 élèves de 3^e année de plus, les élèves obtenaient près de 1 point de moins que les élèves d'une classe de taille moyenne. Les constatations sur la relation entre l'effectif d'une classe et les résultats de l'élève aux États-Unis sont variés⁸. La recherche donne à penser que même si les enseignants ne modifient pas leurs stratégies d'enseignement dans des classes plus petites, les élèves participent avec plus d'empressement au processus d'apprentissage⁹. Bien que l'effectif d'une classe de 3^e année soit important en Ontario, l'accès à un ordinateur dans la classe n'a aucune conséquence sur le score obtenu. Ces résultats reflètent ceux d'une importante étude américaine selon laquelle la présence d'ordinateurs dans une salle de classe n'a pas d'influence sur le rendement scolaire en 4^e année¹⁰.

Les élèves qui fréquentent des écoles en milieu urbain dans des quartiers à revenus supérieurs obtiennent de meilleurs résultats

L'emplacement d'une école et le profil socioéconomique d'un quartier sont également liés aux résultats académiques des élèves. Les élèves fréquentant des écoles en milieu rural ont obtenu 2 points de moins que ceux des écoles en milieu urbain. Ces résultats contrastent nettement avec ceux d'une recherche américaine selon lesquels les élèves du primaire fréquentant des écoles urbaines affichaient un rendement inférieur à ceux fréquentant des écoles non urbaines, même en tenant compte de la concentration supérieure d'élèves venant de ménages à faible revenu dans les écoles urbaines américaines¹¹. Cependant, comme prévu, les élèves fréquentant des écoles situées dans des quartiers aisés et scolarisés ont surclassé ceux de quartiers

	Taille de l'échantillon	%
Caractéristiques au niveau de l'élève	115 712	
Sexe (féminin)		50
Anglais, langue seconde de l'élève		5
Immersion en français		4
Ordinateur à la maison		54
Plus de 100 livres à la maison		59
Autre langue que l'anglais parlée à la maison		24
Langue parlée à la maison non indiquée		2
Participation parentale aux activités de l'école (active ou occasionnelle)		51
Caractéristiques au niveau de la classe	6 929	
Caractéristiques de l'enseignant		
10 ans d'expérience ou moins en enseignement		63
N'est pas à l'aise avec le programme		25
Pratiques d'enseignement (note) ¹		0 [†]
Environnement de la classe		
Nombre moyen d'élèves de 3 ^e année dans la classe		17 [†]
Classe à années multiples comprenant la 2 ^e année		22
Classe à années multiples comprenant la 4 ^e année		22
Autre classe à années multiples		3
Accès limité à un ordinateur en classe		69
Pas d'accès à un ordinateur en classe		2
Caractéristiques au niveau de l'école	3 285	
Environnement de l'école		
École publique		69
Petite école : moins de 230 élèves		24
Grande école : plus de 471 élèves		25
Quartier de l'école		
Urbain		83
Population n'ayant pas terminé les études secondaires		31
Moins de 0,6 % de la population est composée d'immigrants récents ²		24
Plus de 8,2 % de la population est composée d'immigrants récents ²		25
Âge médian : moins de 33 ans		23
Âge médian : plus de 37 ans		21
Revenu médian (en milliers de dollars)		42,5 [†]

† Les chiffres ne sont pas des pourcentages.

1. La méthode d'enseignement était une mesure standardisée de 68 éléments dont la moyenne était de 0 et l'écart-type, de 1, indiquant dans quelle mesure l'enseignant suivait le programme suggéré. Les notes relatives à la pratique d'enseignement allaient de -3,02 à 5,87.

2. Les immigrants récents sont les immigrants entrés au Canada entre 1991 et 1996.

Sources : Office de la qualité et de la responsabilité en éducation, 1996-1997 et Statistique Canada, Recensement de la population, 1996.

moins avantagés. Une augmentation de 10 000 \$ du revenu médian des ménages du quartier s'est traduit par 1 point de plus dans les résultats des élèves.

Aussi, si l'on tient compte d'autres caractéristiques, les élèves qui

fréquentaient une école dans un quartier à proportion élevée d'immigrants récents ont obtenu 3 points de plus que les autres. D'ailleurs, d'autres études ont démontré que les élèves immigrants réussissaient aussi bien, sinon mieux que les élèves nés au pays¹².

Les caractéristiques des élèves représentent deux tiers de la variation des résultats de test

Plusieurs facteurs peuvent expliquer les variations du rendement scolaire entre les élèves, notamment les caractéristiques de l'élève (67 %), l'environnement de la salle de classe (20 %) et l'environnement ou le quartier de l'école (13 %)¹³.

Les facteurs que les élèves « apportent en classe » (c'est-à-dire, leur aptitude scolaire, leur motivation) peuvent expliquer la majeure partie du rendement de l'élève, mais une part importante de la variation des résultats est attribuable au type de classe et au type d'école. La variation des résultats au niveau de la classe et de l'école est semblable à celles d'études américaines, pourtant, la plupart des gens ont l'impression que les différences entre les environnements scolaires au Canada sont moins marquées que celles aux États-Unis¹⁴.

Résumé

Les filles, les élèves disposant d'ordinateurs et de livres à la maison et les élèves dont la langue maternelle est l'anglais ont surclassé leurs homologues. D'autres caractéristiques importantes influant sur le rendement n'ont pas été examinées et pourraient aider à expliquer la variation des résultats de test. Ces facteurs comprennent notamment les résultats antérieurs des élèves, le niveau de scolarité des parents ou tuteurs et l'utilisation par les élèves de ressources cognitives à la maison.

Les ressources communautaires tangibles et non tangibles peuvent aussi influencer sur le rendement scolaire¹⁵. Les élèves fréquentant des écoles urbaines dans des quartiers où les revenus sont élevés et où habitent de nombreux immigrants récents ont obtenu de meilleurs résultats aux tests de rendement de 3^e année, tout en tenant compte des autres facteurs du modèle. Selon une perspective stratégique, l'influence de l'école et du

quartier sur le rendement des enfants, notamment sur leur performance scolaire, revêt une importance particulière, étant donné que les ressources scolaires et le quartier se prêtent au changement à la suite d'une intervention des pouvoirs politiques.

Les familles et les quartiers peuvent exercer une influence sur le rendement scolaire des élèves de 3^e année. Cependant, des facteurs comme le statut socioéconomique ne représentent qu'un aspect de l'impact sur le rendement scolaire. L'organisation familiale générale, la participation des parents aux activités scolaires et la solidité des liens sociaux entre les résidents d'un quartier n'ont pas été examinés dans cet article et pourraient faire l'objet d'une recherche ultérieure.

Notes en fin d'article

1. B.A. Ryan et G.R. Adams, « Quelle est l'incidence des familles sur le succès scolaire des enfants? », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 6, n° 1, 1999, p. 30 à 43; Y. Sun, « The contextual effects of community social capital on academic performance », *Social Science Research*, vol. 28, 1999, p. 403 à 426; A. Valenzuela et S.M. Dornbusch, « Familism and social capital in the academic achievement of Mexican origin and Anglo adolescents », *Social Science Quarterly*, vol. 75, n° 1, 1994, p. 18 à 36.
2. D. Willms, *Monitoring School Performance: A Guide for Educators*, Washington, D.C., The Falmer Press, 1992.
3. Le groupe de référence se définit comme le groupe ayant les caractéristiques les plus répandues. Si la variable est continue, alors on utilise la moyenne de la caractéristique pour former le groupe de référence. Sinon, le mode (catégorie la plus courante d'une variable) représente la caractéristique utilisée pour former le groupe de référence. On a observé une exception à cette règle chez les filles, qui représentaient une minorité (49,7 %) de la classe de 3^e année, mais qui ont été définies comme caractéristique de référence dans le modèle.
4. J.A. Connolly, V. Hatchette et L.E. McMaster, « La réussite scolaire au début de l'adolescence : les attitudes à l'égard de l'école sont-elles déterminantes? », *Revue trimestrielle de*

l'éducation, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 6, n° 1, 1999, p. 20 à 29; D. Willms, « Indicateurs de la performance en mathématiques dans les écoles primaires du Canada », *Grandir au Canada*, produit n° 89-550-MPF96001 au catalogue de Statistique Canada, 1996. Dans les évaluations à l'échelle nationale d'enfants de 9 ans aux États-Unis, les filles ont régulièrement obtenu des notes de lecture plus élevées que les garçons, mais il n'y avait pas de différence importante entre les sexes pour ce qui est des mathématiques. Federal Interagency Forum on Child and Family Statistics, *America's Children: Key National Indicators of Well-Being*, Washington D.C., U.S. Government Printing Office, 1998.

5. G.L. Zellman et J.M. Waterman, « Understanding the impact of parent-school involvement on children's educational outcomes », *The Journal of Educational Research*, vol. 91, 1998, p. 370 à 380; G.H. Brody, Z. Stoneman et D. Flor, « Linking family processes and academic competence among rural African-American youths », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 57, 1995, p. 567 à 579.
6. Zellman et Waterman, *op. cit.*
7. K.L. Alexander, « Public schools and the public good », *Social Forces*, vol. 76, n° 1, 1997, p. 1 à 30; D. Ravitch, « Student performance », *Brookings Review*, hiver 1999, p. 12 à 16.
8. Certains ont montré que l'effectif d'une classe avait une grande influence sur le succès des enfants dans les premières années : J.D. Finn et C.M. Achilles, « Answers and questions about class size: a statewide experiment », *American Educational Research Journal*, vol. 27, 1990, p. 557 à 575; F. Mosteller, « The Tennessee study of class size in the early school grades », *Critical Issues for Children and Youths*, vol. 5, 1995, p. 113 à 127. D'autres soutiennent que l'effectif d'une classe n'a pas d'influence : K. Akerhielm, « Does class size matter? », *Economics of Education Review*, vol. 14, 1995, p. 229 à 241; E.A. Hanushek et S.G. Rivkin, *Understanding the 20th Century Growth in U.S. School Spending*, Washington, D.C., National Bureau of Economic Research (NBER), 1996. Document de travail n° 5547 NBER.
9. J.D. Finn et C.M. Achilles, « Tennessee's class size study: Findings, implications, misconceptions », *Education Evaluation and Policy Analysis*, vol. 21, n° 2, 1999, p. 97 à 109.
10. K.A. Johnson, Ph.D., *Do computers in the classroom boost academic achievement? A report of the Heritage Center for*

Data Analysis, 2000. Adresse Internet : www.heritage.org/library/cda/cda0008.html (site consulté le 13 août 2001).

11. U.S. Department of Education, National Center for Education Statistics, *Urban Schools: The Challenge of Location and Poverty*, Washington, D.C., 1996.
12. M.A. Gibson, « The school performance of immigrant minorities: A comparative view », *Anthropology and Education Quarterly*, vol. 18, n° 4, 1987, p. 262 à 275; J.U. Ogbu, « Minority status and schooling in plural societies », *Comparative Education Review*, vol. 27, n° 2, 1983, p. 168 à 190.
13. La variation représentée par ce modèle se situe dans l'intervalle type pour ce genre d'analyse. J. Gray, « Multilevel models: issues and problems emerging from their recent application in British studies of school effectiveness », *Multilevel Analysis of Educational Data*, R.D. Bock (éd.), San Diego, Academic Press, 1989, p. 127 à 142; Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), *Regards sur l'éducation : les indicateurs de l'OCDE 1998*, France, Centre pour la recherche et l'innovation dans l'enseignement, 1998.
14. *Ibid.*
15. J. Brooks-Gunn, J.P. Duncan, P.K. Klebanov et N. Sealand, « Do neighbourhoods influence child and adolescent development? », *American Journal of Sociology*, vol. 99, n° 2, 1993, p. 353 à 395; D.E. Kohen, C. Hertzman et J. Brooks-Gunn, « Les quartiers aisés et la maturité scolaire », *Revue trimestrielle de l'éducation*, produit n° 81-003-XPB au catalogue de Statistique Canada, vol. 6, n° 1, 1999, p. 44 à 52. T. Levanthal et J. Brooks-Gunn, « The neighbourhoods they live in: the effects of neighbourhood residence of child and adolescent outcomes. » *Psychological Bulletin*, vol. 126, n° 2, 2000, p. 309 à 337.



Stéphane Tremblay est analyste principal auprès du Groupe d'analyse et de mesure de la santé à Statistique Canada, **Nancy Ross** est professeure adjointe au département de géographie de l'Université McGill et associée du Groupe d'analyse et de mesure de la santé, et **Jean-Marie Berthelot** est chef du Groupe d'analyse et de mesure de la santé à Statistique Canada.

Manque de temps pour relaxer? Comment les travailleurs à temps plein passent leur fin de semaine

par **Cynthia Silver et Susan Crompton**

La fin de semaine a longtemps été considérée par bon nombre de travailleurs rémunérés comme une période sacrée, un temps précieux durant lequel la plupart d'entre nous n'avions plus à nous soucier de l'horaire de l'entreprise, ni des demandes du patron. Cependant, notre mode de vie a changé — pensons à l'augmentation du nombre de femmes qui travaillent à temps plein, à la mise en place des systèmes de production juste-à-temps d'une période de 24 heures et à la popularité croissante du travail autonome. Tout cela a eu un impact sur la manière dont les personnes perçoivent maintenant la journée du samedi et celle du dimanche. Il semble en effet que la semaine de travail empiète souvent sur la fin de semaine. Les courses et les tâches qu'on ne peut effectuer du lundi au vendredi sont reportées aux samedi et dimanche. En outre, les données recueillies confirment cet énoncé : les Canadiens qui travaillent à temps plein effectuent beaucoup de travail non rémunéré la fin de semaine, et bon nombre d'entre eux travaillent également contre rémunération.



Le présent article repose sur des données de l'Enquête sociale générale (ESG) de 1998 sur l'emploi du temps. Dans le cadre de cette enquête, les répondants devaient décrire leurs activités au cours des 24 heures précédentes, en rendant compte de chaque minute de la journée. Des données ont été recueillies auprès de quelque 11 000 répondants de 15 ans et plus, vivant dans des ménages privés des 10 provinces. La population à l'étude est formée de Canadiens de 25 ans et plus, qui représentent près de 10 millions de travailleurs à temps plein et près de 8,2 millions d'adultes n'ayant pas de travail rémunéré.

On fera donc l'analyse des cinq grandes catégories d'activités suivantes : les loisirs, le magasinage, les soins aux enfants et à d'autres membres du ménage, les travaux ménagers et le travail rémunéré. Nous n'avons pas comparé l'emploi du temps des femmes et des hommes, car les différences sont minimales. On note en revanche des écarts dans les taux de participation aux diverses activités, les hommes consacrant en général plus de temps au travail rémunéré et aux loisirs, alors que les femmes passent plus de temps à effectuer des travaux ménagers et à s'occuper d'autres membres du ménage. (Pour obtenir plus de renseignements, veuillez consulter l'article intitulé « Notre temps », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 2001.)

Personne sans emploi rémunéré : Le répondant n'a pas effectué de travail rémunéré au cours des sept derniers jours et a déclaré, comme activité principale des 12 derniers mois, être à la retraite, tenir maison, chercher du travail, être aux études ou autre (par exemple, être atteint d'une maladie de longue durée).

Travailleur à temps plein : Le répondant a travaillé à temps plein contre rémunération au cours des sept derniers jours.

Temps de loisir : Cela comprend les activités comme participer à des activités sociales, assister à des spectacles, lire, être avec des amis et regarder la télévision.

Magasinage : Outre l'achat de biens et le lèche-vitrines, cette activité inclut les dispositions prises pour obtenir d'autres types de services de consommation, comme louer une vidéocassette, aller chez le coiffeur, faire des opérations bancaires et déposer des biens devant être réparés.

Travaux ménagers : Cela comprend les activités telles que les tâches ménagères, le jardinage et les travaux extérieurs, l'entretien de la maison et des véhicules, les réparations et les améliorations, le soin des animaux, l'administration de la maison, et tout déplacement relié à ces activités.

Soins aux enfants et à d'autres personnes : Les *soins aux enfants* comprennent un large éventail d'activités axées sur les enfants, comme les accompagner à une séance d'entraînement de soccer, réaliser un costume d'Halloween ou les aider à faire leurs devoirs. Cette catégorie n'inclut toutefois que les activités primaires, c'est-à-dire que le temps passé à surveiller les enfants tout en faisant autre chose, par exemple en préparant le repas ou en regardant la télévision, n'est pas tenu en compte dans cette catégorie. Les *soins à d'autres personnes* incluent diverses activités, comme conduire un membre du ménage à un endroit donné ou lui rendre visite à l'hôpital. Le temps de déplacement est inclus, car il fait souvent partie intégrante des soins.

Travail rémunéré : Travail rémunéré ou automne, incluant le temps passé pour s'y rendre et en revenir.

Dans le présent article, nous examinons l'emploi du temps des Canadiens de 25 ans et plus travaillant à temps plein au cours d'une journée habituelle de fin de semaine, en notant certaines différences entre l'emploi du temps du samedi et celui du dimanche. De plus, nous étudions brièvement l'emploi du temps de la fin de semaine chez les personnes sans emploi rémunéré.

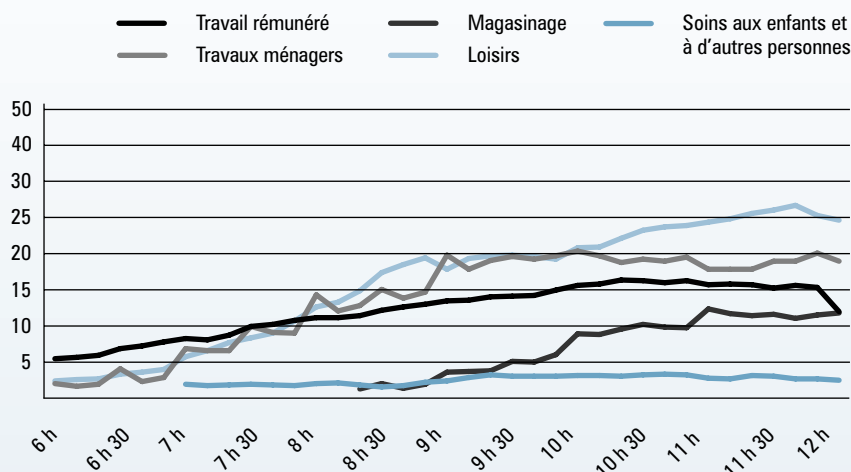
La matinée : de 6 h à 12 h

La majorité des 10 millions de Canadiens adultes qui travaillent à temps plein se lèvent plus tard, la fin de semaine. Dès 9 h, toutefois, 80 % des travailleurs sont debout et ont déjà amorcé leur fin de semaine¹. Pour bon nombre d'entre eux, la journée commence par des corvées domestiques; ainsi, entre 9 h et 12 h, environ 1 personne sur 5 consacre un peu de temps

aux travaux ménagers. La proportion des travailleurs à temps plein qui s'occupent des enfants et d'autres personnes demeure relativement stable tout au long de la matinée. Durant une période donnée de 10 minutes, entre 7 h et 12 h, de 2 % à 3 % de ces

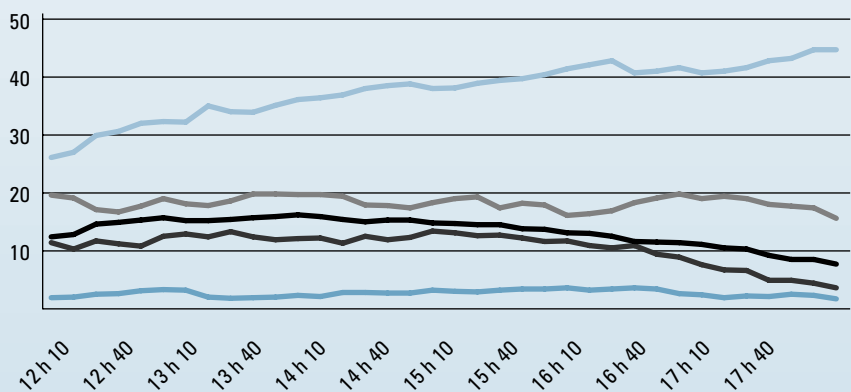
1. Une proportion de 86 % d'entre eux se lèvent avant 7 h 30 en semaine.

% de travailleurs à temps plein ayant 25 ans et plus



Nota : Il s'agit de la moyenne des taux enregistrés pour le samedi et le dimanche. Toute la série sur les soins aux enfants et à d'autres personnes comprend une grande variabilité d'échantillonnage, ainsi que les séries sur les travaux ménagers et sur les loisirs avant 6 h 50 et sur le magasinage avant 9 h 20. Une interruption dans les séries signifie que la taille de l'échantillon était trop petite pour produire des estimations fiables.

... se gardant l'après-midi pour des activités de loisir



Nota : Il s'agit de la moyenne des taux enregistrés pour le samedi et le dimanche. Toute la série sur les soins aux enfants et à d'autres personnes comprend une grande variabilité d'échantillonnage, ainsi que la série sur le magasinage dès 17 h 50. Une interruption dans les séries signifie que la taille de l'échantillon était trop petite pour produire des estimations fiables.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1998.

travailleurs s'occupent d'un enfant ou d'un autre membre de la famille².

Le magasinage commence véritablement vers 9 h 30, alors que la plupart des établissements commerciaux sont ouverts; le taux d'achalandage en matinée atteint un

sommet entre 11 h et 12 h, ce qui représente entre 12 % et 13 % des travailleurs. Avant la fin de la matinée, près de 25 % des travailleurs à temps plein ont consacré au moins un peu de temps à l'achat de biens et de services.

Comme une grande partie des activités de fin de semaine font appel au secteur des services — que l'on pense aux magasins de détail ou aux restaurants — il n'est pas étonnant qu'un pourcentage élevé de travailleurs à temps plein soient au travail durant la fin de semaine. De fait, 9 % d'entre eux sont au travail dès 7 h, et cette proportion atteint 17 % à 10 h; elle demeure constante jusqu'à 12 h, moment où elle diminue de façon modérée, probablement parce que les travailleurs sont en pause-repas.

Malgré toutes ces tâches, certaines personnes réussissent malgré tout à se réserver un peu de temps de loisir durant la matinée de la fin de semaine. De plus, le pourcentage de travailleurs à temps plein qui s'adonnent à des activités de loisir ou de relaxation s'accroît de façon régulière tout au long de la matinée de la fin de semaine, passant de 20 % à 8 h 40 à un peu moins de 27 %, à 12 h.

On note par ailleurs quelques différences entre le samedi et le dimanche matin, quant à l'emploi du temps des travailleurs à temps plein. Bien que la journée commence à la même heure — plus des trois quarts des travailleurs étant levés à 9 h — le rythme de vie semble plus lent le dimanche, et plus de personnes se réservent du temps pour les loisirs. Par exemple, à 9 h 20 le dimanche, 25 % d'entre elles s'adonnent à une activité comme lire le journal, comparative-ment à seulement 17% le samedi.

2. La variabilité d'échantillonnage est élevée pour toutes les données sur les soins. Les lecteurs sont priés de noter que cette catégorie n'inclut que les soins primaires (directs). Pour obtenir plus de renseignements sur le temps que les parents passent avec leurs enfants, mais non expressément à s'occuper d'eux, voir l'article de C. Silver, « Être présent : le temps que les couples à deux soutiens passent avec leurs enfants », *Tendances sociales canadiennes*, été 2000.

Environ une heure plus tard, soit à 10 h 30, les taux sont de 29 % et 21 % respectivement.

On consacre plus de temps aux loisirs le dimanche, en raison d'un moins grand nombre d'obligations. Tout d'abord, beaucoup moins de travailleurs à temps plein doivent travailler contre rémunération le dimanche matin, leur proportion atteignant au plus de 11 % à 12 %, alors que 22 % à 23 % de ceux-ci doivent travailler le samedi. Ensuite, le magasinage n'occupe pas une place aussi importante et l'affluence survient plus tard. Le samedi, 10 % des travailleurs à temps plein magasinent dès 9 h 50, alors que le dimanche, le seuil des 10 % n'est atteint qu'après 11 h (en partie à cause des règlements sur l'ouverture des magasins le dimanche³).

Par contre, une proportion légèrement plus élevée de personnes disent faire des travaux ménagers le dimanche matin.

L'après-midi : de 12 h 10 à 18 h

Les travailleurs à temps plein continuent de consacrer du temps au magasinage et aux travaux ménagers l'après-midi, au cours d'une journée habituelle de fin de semaine. Environ 13 % de ces travailleurs magasinent dans une période donnée de 10 minutes, entre 12 h et 16 h, heure à laquelle cette proportion tend à diminuer. Dans l'ensemble, environ 40 % des travailleurs à temps plein font leurs courses à une période ou une autre de l'après-midi. Les travaux ménagers continuent cependant d'occuper une partie de l'après-midi, puisque environ 1 personne sur 5 y consacre du temps jusqu'à l'heure du souper, à 18 h.

Par contre, les personnes qui doivent travailler contre rémunération durant la fin de semaine commencent à rentrer à la maison après 15 h 30; le pourcentage de personnes au travail diminue alors,

passant de 15 % à 15 h 30 à 8 % à 18 h. En outre, une proportion nettement plus élevée de personnes peuvent consacrer du temps aux loisirs en après-midi; de fait, la proportion augmente de façon soutenue, de 27 % un peu après 12 h, à 45 % à 18 h.

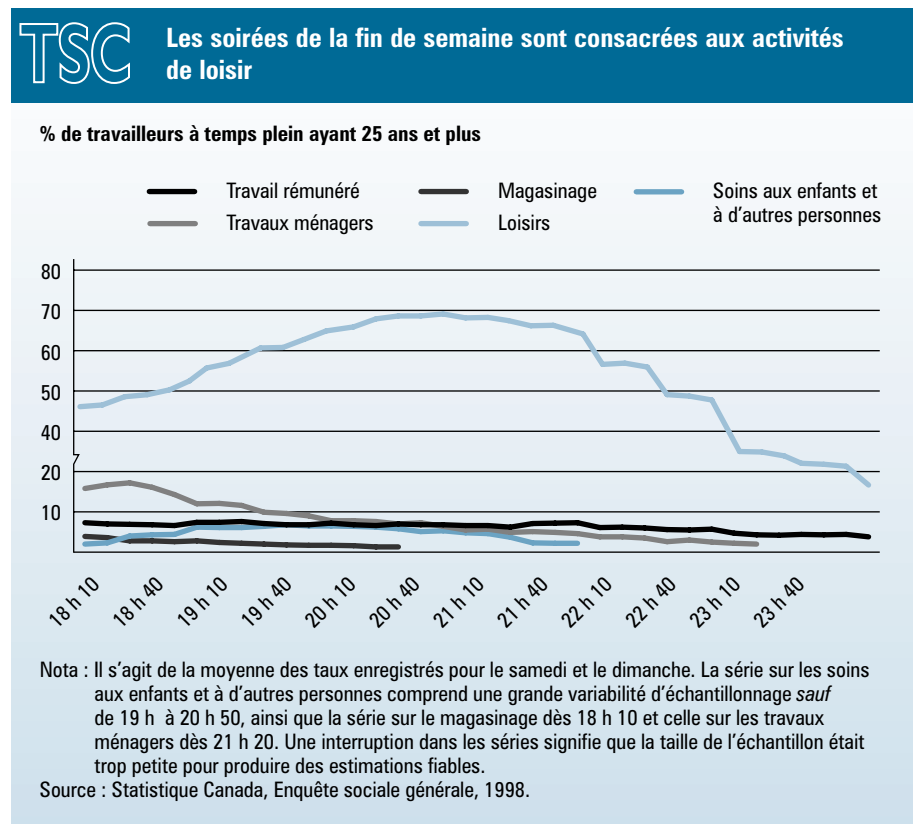
La proportion de travailleurs à temps plein qui peuvent consacrer du temps à des activités de loisir et de relaxation en après-midi est plus élevée le dimanche que le samedi. De fait, nettement plus de travailleurs à temps plein disent consacrer au moins une partie de l'après-midi du dimanche aux loisirs, en particulier entre le début et le milieu de l'après-midi — où la proportion de travailleurs à temps plein passe de 42 % à 13 h 20 à près de 50 % à 16 h. Par opposition, durant la même période le samedi, la proportion ne dépasse pas le tiers. De plus, l'affluence dans les magasins est moindre le dimanche après-midi que le samedi; au total 36 % des travailleurs à temps

plein se rendent dans les magasins le dimanche, comparativement à 45 % le samedi après-midi. Le taux d'achalandage est également moins élevé le dimanche; il demeure en outre relativement stable tout l'après-midi, de 12 h à 16 h, alors qu'il atteint un sommet de 16 % le samedi, entre 15 h et 15 h 30. Après quoi il diminue rapidement.

La soirée : de 18 h 10 à minuit

La fin de semaine, les travailleurs à temps plein continuent de faire quelques travaux ménagers durant la soirée. À 19 h 30, 10 % d'entre eux effectuent divers travaux ménagers, mais cette proportion diminue ensuite de façon soutenue. En revanche, le temps consacré aux soins des enfants et

3. En raison des heures d'ouverture prolongées des magasins le dimanche, depuis l'enquête de 1998, il est possible que les taux actuels soient supérieurs à ceux présentés ici.



Matinée

La moitié des 8,2 millions de Canadiens de 25 ans et plus sans emploi rémunéré se lèvent à 8 h la fin de semaine. À 9 h, 26 % d'entre eux exécutent des travaux ménagers. Les personnes sans emploi rémunéré sont plus susceptibles que les travailleurs à temps plein d'effectuer des travaux ménagers avant 12 h. Les personnes n'ayant pas de travail rémunéré sont également plus susceptibles de s'adonner à des loisirs en matinée : plus du tiers d'entre eux consacrent du temps à des loisirs entre 9 h 40 et 11 h 50, la fin de semaine.

Les personnes sans emploi rémunéré ne sont pas moins susceptibles de faire des travaux ménagers le dimanche que le samedi, mais leur rythme de vie est un peu plus lent le dimanche. Elles ne se lèvent pas plus tard, mais elles se réservent du temps pour des activités de loisir durant la matinée. À tout moment entre 10 h 20 et 12 h, environ 4 personnes sans emploi rémunéré sur 10 s'adonnent à des activités de loisirs ou de relaxation le dimanche.

Après-midi

Comme les adultes sans travail rémunéré semblent préférer se libérer des travaux ménagers le matin, une proportion nettement moindre de ceux-ci y consacrent du temps l'après-midi, surtout après 15 h. Au milieu de l'après-midi, soit entre 14 h et 17 h, plus de 50 % des personnes sans emploi rémunéré s'adonnent à des loisirs. De plus, pour celles-ci, la période d'affluence maximale dans les magasins survient entre 13 h 20 et 14 h 30, ce qui est un peu plus tôt que pour les travailleurs à temps plein. Cela pourrait être attribuable au fait que les personnes sans emploi rémunéré tentent d'éviter l'achalandage créé par les travailleurs à temps plein.

Bien que le taux de travaux ménagers ne soit pas plus faible le dimanche après-midi qu'il ne l'est le samedi, la proportion de temps que les personnes sans emploi rémunéré consacrent aux loisirs est plus élevée le dimanche. La majorité des personnes consacrent du temps aux loisirs durant les deux après-midi, mais les proportions sont de 5 à 10 points de pourcentage supérieurs le dimanche que le samedi.

Soirée

Une fois le souper terminé, la proportion des personnes sans emploi rémunéré qui continuent de faire des travaux ménagers² la fin de semaine diminue. Cette proportion se situe à moins de 8 % à 19 h 30 et diminue de façon constante jusqu'à la fin de la soirée. Les soins aux enfants et à d'autres personnes² exigent plus de temps après le souper, et environ 5 % des personnes sans emploi rémunéré s'occupent d'autres membres du ménage à un moment donné, entre 19 h 10 et 20 h 30². Comme prévu, toutefois, la majorité des personnes sans emploi rémunéré consacrent leur soirée à la relaxation et aux loisirs. À 18 h, plus de la moitié d'entre elles s'adonnent à des activités de loisir, et cette proportion augmente rapidement pour atteindre plus de 80 % à 20 h 50. La fin de semaine, ces personnes se couchent à peu près à la même heure que les travailleurs à temps plein, et plus de la moitié d'entre elles (58 %) dorment à 23 h.

1. Les personnes sans emploi rémunéré de 25 ans et plus forment un groupe hétérogène de quelque 8,2 millions de personnes et incluent celles qui sont à la retraite (41 %), qui tiennent maison (24 %), qui sont à la recherche d'un emploi (5 %), qui sont aux études (3 %), qui n'avaient pas d'emploi pour d'autres raisons (7 %) et qui n'ont pas déclaré leur activité principale (20 %).

2. Ces estimations comportent une grande variabilité d'échantillonnage. Il convient de les utiliser avec prudence.

à d'autres personnes augmente au début de la soirée. À tout moment entre 19 h et 20 h 30, de 6 % à 7 % des travailleurs à temps plein s'occupent de leurs enfants ou d'une autre personne, par exemple en mettant les enfants au lit ou en les aidant à faire leurs devoirs. De 20 h 40 jusqu'à un peu après 21 h, cette proportion se fixe à 5 %, puis elle diminue à des pourcentages pratiquement négligeables⁴. De

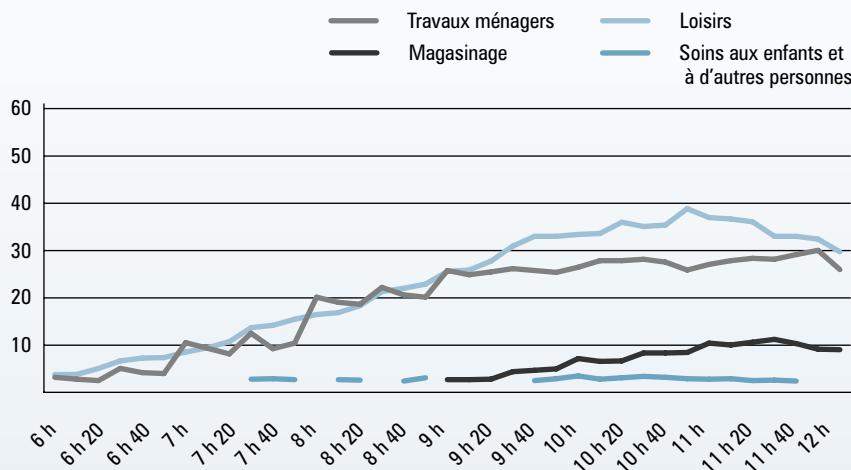
18 h à 21 h, au total 17 % des travailleurs à temps plein s'occupent de leurs enfants et d'autres membres du ménage.

Tout au long de la soirée, une proportion croissante de travailleurs à temps plein s'amuse. À 18 h 50, plus de 50 % s'adonnent à des activités de loisir et cette proportion augmente rapidement durant les deux heures qui suivent, pour atteindre un

sommet de 70 % à 20 h 50. La proportion diminue à partir de 21 h 30, alors que les travailleurs à temps plein commencent à aller au lit. À 23 h, plus de la moitié (52 %) d'entre eux disent

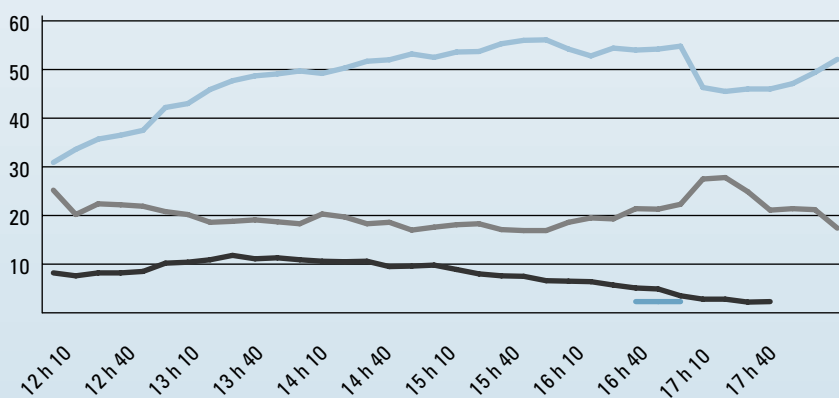
4. Les données sur les soins aux enfants et à d'autres personnes comportent une grande variabilité d'échantillonnage. Il convient de les utiliser avec prudence.

% des personnes sans emploi rémunéré ayant 25 ans et plus



Nota : Il s'agit de la moyenne des taux enregistrés pour le samedi et le dimanche. Toute la série sur les soins aux enfants et à d'autres personnes comprend une grande variabilité d'échantillonnage, ainsi que les séries sur les loisirs avant 7 h et sur le magasinage avant 10 h 50. Une interruption dans les séries signifie que la taille de l'échantillon était trop petite pour produire des estimations fiables.

... de manière à pouvoir se consacrer aux loisirs l'après-midi



Nota : Il s'agit de la moyenne des taux enregistrés pour le samedi et le dimanche. Toute la série sur les soins aux enfants et à d'autres personnes comprend une grande variabilité d'échantillonnage, ainsi que celle sur le magasinage dès 15 h 30. Une interruption dans les séries signifie que la taille de l'échantillon était trop petite pour produire des estimations fiables.

Source : Statistique Canada, Enquête sociale générale, 1998.

dormir, et les trois quarts (75 %) dorment à minuit.

Cependant, le temps que certaines personnes consacrent aux loisirs représente pour d'autres des heures de travail, en particulier les personnes occupant un emploi dans le secteur de

l'hébergement ou des services de protection (comme les hôpitaux, le service des incendies ou celui de la police) ou les travailleurs de quarts. Environ 7 % des travailleurs à temps plein effectuent un travail rémunéré à un moment donné entre 18 h 10 et 22 h.

Le samedi soir diffère-t-il du dimanche soir? Pas vraiment. Cependant, les travaux ménagers requièrent un peu plus de temps le dimanche soir : à 19 h, 15 % des travailleurs à temps plein n'ont toujours pas terminé leurs travaux ménagers, comparativement à seulement 9 % le samedi à la même heure. De plus, proportionnellement moins de personnes disent s'adonner à des loisirs le dimanche soir, en particulier après 21 h 30, probablement parce qu'elles se couchent plus tôt. La majorité (61 %) des travailleurs à temps plein dorment à 23 h le dimanche; le samedi, la majorité (54 %) d'entre eux ne se couchent pas avant 23 h 30.

Résumé

Les profils sur l'emploi du temps montrent que la fin de semaine offre moins de répit que le souhaiteraient probablement les travailleurs à temps plein, désireux d'échapper à la vie trépidante menée du lundi au vendredi. Cependant, le dimanche moins chargé laisse croire que l'emploi du temps de la population en général pourrait changer à mesure que la génération du baby-boom quittera la population active. Et ce changement pourrait avoir un effet, entre autres, sur les heures d'ouverture des magasins, la circulation automobile et les heures consacrées aux loisirs et aux activités sociales. Il est donc possible que les samedi et dimanche commencent à ressembler, au cours des prochaines décennies, à ces fins de semaine paisibles et relaxantes auxquelles bien des personnes rêvent aujourd'hui.

Cynthia Silver est analyste principale à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada, et **Susan Crompton** est rédactrice en chef de *Tendances sociales canadiennes*.



Facteurs déterminants des compétences en sciences et technologie

Seule une faible proportion d'élèves du primaire entreprennent une carrière en sciences et technologie. L'intérêt pour les mathématiques et les sciences diminue entre la 4^e et la 8^e année, et continue de décliner au secondaire. De nombreux élèves de deuxième cycle du secondaire cessent d'étudier les mathématiques et les sciences lorsqu'ils en ont le choix. En 1995, seulement 42 % des élèves suivaient ces deux cours pendant leur dernière année de secondaire. La plupart des élèves les trouvent difficiles ou ennuyants. Même s'ils réussissaient bien en mathématiques et en sciences par le passé et qu'ils considéraient ces matières importantes pour réussir dans la vie, de nombreux élèves sont réticents à continuer. De fait, ceux qui poursuivent en sciences prévoient étudier en sciences de la santé ou en génie. Au niveau universitaire, les études scientifiques sont relativement stables. Rien n'indique qu'il y ait beaucoup de mouvements dans un sens ou dans l'autre dans l'effectif des programmes scientifiques (y compris l'agronomie et les sciences biologiques, le génie et les sciences appliquées, les professions de la santé, les mathématiques et les sciences physiques) entre le baccalauréat et la maîtrise ou entre la maîtrise et le doctorat. Il existe une exception, une grande proportion de titulaires de maîtrise en gestion ont un diplôme de premier cycle en sciences. Toutefois, en règle générale, les diplômés universitaires en sciences qui poursuivent des études supérieures demeurent dans cette discipline. Selon le champ d'études, entre 65 % et 95 % des diplômés universitaires qu'on a interviewés occupaient des postes qui étaient étroitement ou passablement liés à leur champ d'études. (La moyenne de tous les diplômés, y compris ceux des champs non scientifiques, était de 77 %.) Les personnes titulaires d'un diplôme en agronomie et en sciences

biologiques étaient les moins susceptibles (65 %) d'occuper des postes liés à leur champ d'études.

Revue trimestrielle de l'éducation,
vol. 8, n° 1, Statistique Canada,
produit n° 81-003-XIF au catalogue.



Praticiens de médecine non traditionnelle

Les Canadiens continuent de consulter des praticiens de médecine non traditionnelle parallèlement à ceux de la médecine traditionnelle. En 1998-1999, un nombre estimatif de 3,8 millions de personnes, soit environ 17 % de la population de 18 ans et plus, ont indiqué avoir eu recours aux soins de praticiens de médecine non traditionnelle au cours de l'année précédente. Cette catégorie de praticiens englobe notamment les chiropraticiens, les massothérapeutes, les acupuncteurs, les homéopathes et les naturopathes. Les femmes étaient plus susceptibles que les hommes de consulter un praticien de médecine non traditionnelle. Quelque 2,2 millions de femmes de 18 ans et plus, soit environ 19 % d'entre elles, ont fait appel à leurs services. Les chiffres correspondants pour les hommes étaient de 1,6 million, soit près de 14 % de la population masculine de 18 ans et plus. Le recours à la médecine non traditionnelle semble aussi être un phénomène lié à l'âge. Près de 1 personne sur 5 (19 %) âgée de 25 à 64 ans a indiqué avoir consulté un praticien de ce type de médecine, comparativement à environ 11 % pour les deux groupes de 18 à 24 ans et de 65 ans et plus. La consultation de praticiens de médecine non traditionnelle était particulièrement répandue chez les gens souffrant de certains problèmes de santé chroniques. Le soulagement de la douleur pourrait être un facteur lié au recours à des praticiens de médecine non traditionnelle.

Rapports sur la santé,
vol. 13, n° 1, Statistique Canada,
produit n° 82-003-XIF au catalogue.



Comparaison de la criminalité entre le Canada et les États-Unis

Pendant les 20 dernières années, le Canada a enregistré des taux de crimes avec violence beaucoup plus faibles que ceux des États-Unis. Cependant, les taux de crimes contre les biens ont été en général plus élevés au Canada, selon une comparaison des crimes déclarés par la police dans les deux pays. Les taux de criminalité ont suivi des tendances semblables au cours des deux dernières décennies. Après avoir atteint un sommet en 1991, les taux de crimes avec violence et les crimes contre les biens ont généralement régressé pendant toutes les années 1990. Le taux d'homicides aux États-Unis était trois fois plus élevé qu'au Canada, et le taux américain de vols de fait graves représentait le double du taux canadien. Pour ce qui est des vols qualifiés, le taux était de 65 % supérieur aux États-Unis. Par contre, depuis 1990, le Canada a affiché des taux légèrement plus élevés des crimes contre les biens quoique les taux aient progressivement convergé vers la fin des années 1990. Le Canada a enregistré des taux plus élevés que les États-Unis pour ce qui est des introductions par effraction, des vols de véhicules à moteur et des crimes d'incendie. Les taux des crimes avec violence et des crimes contre les biens cadrent avec des profils régionaux similaires dans les deux pays, progressant d'est en ouest.

Juristat,
vol. 21, n° 11, Statistique Canada,
produit n° 85-002-XIF au catalogue.



Revenu familial

Pour la deuxième année consécutive, le revenu familial moyen après impôt a atteint un nouveau sommet en 1999 se chiffrant à 51 473 \$, en hausse de 1,9 % par rapport à 1998. Pour les personnes seules, le revenu moyen après impôt était de 22 064 \$, en hausse de 2,7 % par rapport à l'année précédente. Les couples avec enfants de moins de 18 ans ont gagné un revenu moyen après impôt de 57 665 \$, un chiffre également en hausse de 2,7 %. Entre 1998 et 1999, les impôts ont diminué de 2,8 % pour la famille moyenne qui a versé 12 346 \$ en impôts sur le revenu en 1999. Environ 723 000 familles (9 % de l'ensemble des familles) se trouvaient dans une situation de faible revenu après impôt en 1999, ce qui représente une baisse par rapport aux 737 000 familles en 1998. Il s'agissait du taux de faible revenu après impôt le plus bas depuis 1990 (8,5 %). Quant aux personnes seules, 1,3 million avaient un faible revenu en 1999, soit sensiblement le même nombre de personnes qu'en 1998. Le revenu familial du marché a connu une polarisation croissante au cours des années 1990. En 1990, 20 % de la tranche supérieure des familles avaient reçu 42 % du revenu total du marché. En 1999, leur part s'élevait à 44 %. Les parts de revenu du marché des quatre autres quintiles ont légèrement baissé au cours de cette période. Enfin, les deuxième et troisième quintiles ont connu les pertes les plus importantes, perdant chacun près d'un point de pourcentage de leur part respective de revenu du marché.

Le revenu au Canada, 1999,
Statistique Canada,
produit n° 75-202-XPF au catalogue.

INDICATEURS SOCIAUX

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
POPULATION ACTIVE									
Population active (en milliers)	14 504,5	14 626,7	14 750,1	14 899,5	15 153,0	15 417,7	15 721,2	15 999,2	16 246,3
Nombre total de personnes occupées (en milliers)	12 857,5	13 111,7	13 356,9	13 462,6	13 774,4	14 140,4	14 531,2	14 909,7	15 076,8
Hommes	7 029,9	7 177,5	7 298,5	7 346,0	7 508,3	7 661,4	7 865,8	8 049,3	8 109,7
Femmes	5 827,5	5 934,2	6 058,4	6 116,6	6 266,2	6 479,0	6 665,3	6 860,4	6 967,1
Travailleurs à temps partiel (%)	19,3	19,0	18,9	19,2	19,1	18,9	18,5	18,1	18,1
Hommes	11,2	10,8	10,8	10,8	10,5	10,6	10,3	10,3	10,4
Femmes	29,0	28,9	28,6	29,2	29,4	28,8	28,0	27,3	27,1
Temps partiel involontaire ¹	31,9	31,4	31,5	35,0	31,1	29,2	26,7	25,3	25,8
À la recherche d'un emploi à temps plein	--	--	--	--	10,6	10,0	9,0	7,4	7,5
% de femmes occupées dont le plus jeune enfant a moins de 6 ans	16,1	16,0	15,9	15,9	15,6	15,0	14,7	14,3	13,7
% de travailleurs autonomes	15,8	15,5	15,7	16,1	17,1	17,2	16,9	16,2	15,3
% de personnes occupées travaillant plus de 40 heures par semaine ²	21,0	21,7	21,7	21,2	18,9	18,9	18,4	18,0	17,5
% de travailleurs temporaires ou à contrat	--	--	--	--	9,4	9,8	10,0	10,5	10,9
% d'étudiants à temps plein occupés durant l'été	49,9	50,3	50,2	47,9	45,7	47,2	48,8	50,9	51,3
Taux de chômage (%)	11,4	10,4	9,4	9,6	9,1	8,3	7,6	6,8	7,2
Hommes de 15 à 24 ans	19,6	17,9	16,3	16,9	17,1	16,6	15,3	13,9	14,5
25 à 54 ans	10,6	9,6	8,7	8,9	8,0	7,2	6,5	5,7	6,3
Femmes de 15 à 24 ans	14,3	13,5	13,0	13,7	15,2	13,6	12,6	11,3	11,0
25 à 54 ans	9,9	9,0	8,2	8,5	7,6	6,9	6,3	5,8	6,0
Population ayant au plus un diplôme d'études secondaires	14,2	13,1	12,2	12,4	12,1	11,2	10,3	9,3	9,6
Population ayant un diplôme d'études postsecondaires	9,6	8,9	7,9	8,1	7,4	6,5	5,9	5,2	5,8
Population ayant un grade universitaire	5,9	5,4	4,9	5,2	4,8	4,4	4,3	3,9	4,6
ÉDUCATION									
Nombre total d'inscriptions dans les écoles primaires et secondaires (en milliers)	5 327,8	5 362,8	5 430,8	5 414,5	5 386,3	5 369,7	--	--	--
Taux d'obtention d'un diplôme d'études secondaires (%)	74,6	71,5	76,4	76,4	76,3	75,9	76,7	--	--
Inscription à des études postsecondaires (en milliers)									
Collège communautaire, temps plein	369,1	379,9	391,2	397,3	398,6	403,5	--	--	--
Collège communautaire, temps partiel	98,4	90,8	87,7	87,1	91,6	91,4	--	--	--
Université, temps plein ³	574,3	575,7	573,2	573,2	573,1	580,3	--	--	--
Université, temps partiel ³	300,3	283,3	273,2	256,1	249,7	246,0	--	--	--
% de la population de 18 à 24 ans inscrite à temps plein dans un établissement d'études postsecondaires	33,4	33,9	34,3	34,6	34,3	34,4	--	--	--
% de la population de 18 à 21 ans inscrite dans un collège	23,5	24,2	24,7	24,7	24,6	24,7	--	--	--
% de la population de 18 à 24 ans inscrite dans une université ³	20,3	20,4	20,4	20,4	20,2	20,3	--	--	--
Obtention d'un diplôme d'un collège communautaire (en milliers)	95,2	99,0	97,2	101,0	105,0	--	--	--	--
Obtention d'un baccalauréat ou d'un premier grade professionnel (en milliers) ⁴	126,5	127,3	128,0	125,8	124,8	--	--	--	--
Agriculture et sciences biologiques	8 121	8 399	9 288	9 664	10 079	--	--	--	--
Éducation	21 123	21 277	21 421	20 638	19 374	--	--	--	--
Génie et sciences appliquées	8 799	9 098	9 415	9 138	9 255	--	--	--	--
Beaux-arts et arts appliqués	4 189	4 194	4 142	4 105	4 276	--	--	--	--
Professions et emplois de la santé	7 970	8 375	8 633	8 837	8 620	--	--	--	--
Sciences humaines et connexes	16 643	16 127	15 889	15 014	14 721	--	--	--	--
Mathématiques et sciences physiques	6 816	7 142	7 005	7 091	7 239	--	--	--	--
Sciences sociales	49 172	49 035	48 422	47 751	47 760	--	--	--	--

-- Données non disponibles.

1. 1996 est une moyenne sur huit mois (janvier à août). Les données après 1996 ne sont pas comparables à celles des années précédentes.

2. Heures habituellement travaillées à l'emploi principal par les travailleurs de 25 ans et plus.

3. Inclut les étudiants de premier cycle et les diplômés.

4. Inclut les champs d'études non déclarés.

Sources : Statistique Canada, *Revue chronologique de la population active*, 2001, produit n° 71F0004XCB au catalogue et *Éducation au Canada, 2000*, produit n° 81-229-XPB au catalogue.

PLAN DE LEÇON

Suggestions relatives à l'utilisation de Tendances sociales canadiennes en classe

Plan de leçon pour l'article « **Rendement des élèves de 3^e année en Ontario** »

Objectifs

- En savoir davantage quant aux facteurs qui influent sur le rendement scolaire.
- Discuter des moyens les plus efficaces d'améliorer l'apprentissage.

Méthodes

1. Mener un petit sondage en classe pour savoir combien d'élèves ont passé des tests de rendement provinciaux, nationaux ou internationaux visant à évaluer leurs compétences en lecture, écriture, mathématiques ou sciences. Discuter du principe et du bien-fondé de ces tests.
2. Discuter des raisons qui font en sorte que certains élèves réussissent mieux les tests de rendement que d'autres. Quels sont les facteurs qui influent sur ces écarts?
3. Pourquoi est-ce important d'évaluer les compétences en lecture, en écriture et en mathématiques à un âge aussi jeune que celui des élèves de 3^e année?
4. Discuter de la façon dont les enseignants et les familles pourraient utiliser les résultats de ces tests pour aider les jeunes élèves à améliorer leurs capacités.
5. En avril et mai 2000, le Programme international pour le suivi des acquis des élèves a mesuré les connaissances de jeunes de 15 ans en lecture, en mathématiques et en sciences dans 32 pays membres de l'Organisation de coopération et de développement économiques. Dans l'ensemble, les élèves canadiens ont bien réussi, occupant le deuxième rang en lecture, le sixième en mathématiques et le cinquième en sciences parmi 32 pays. Le Canada fait partie du peloton de tête ayant obtenu de très bons résultats dans tous les domaines. Seule la Finlande s'est démarquée du Canada en lecture. La Corée et le Japon, quant à eux, ont obtenu des résultats sensiblement meilleurs que ceux du Canada en mathématiques, puis la Corée, le Japon et la Finlande sont sortis grands gagnants en sciences. Demandez-vous si le Canada devrait s'efforcer d'obtenir les meilleures notes au monde. Comment pourrait-il y parvenir? Les tests de rendement jouent-ils un rôle dans la réalisation de cet objectif?

Autres ressources utiles

- Mesurer les connaissances et les compétences des élèves : La performance des jeunes du Canada en lecture, en mathématiques et en sciences*, une publication que vous pouvez consulter sur notre site Web à l'adresse : www.statcan.ca/Daily/Francais/011204/tq011204.htm.

Pour obtenir d'autres plans de leçons relatifs aux cours de sciences sociales, consultez la rubrique Ressources éducatives du site Web de Statistique Canada à l'adresse suivante : www.statcan.ca. Cliquez sur Enseignants-enseignantes, puis sur Plans de leçons. Vous y trouverez plus de 180 leçons classées selon le cycle d'études et le sujet. Les établissements d'enseignement canadiens peuvent maintenant accéder gratuitement à E-STAT à l'adresse suivante : estat.statcan.ca. Pour recevoir notre « Bulletin des ressources éducatives » électronique bimestriel, faites-nous parvenir un courriel à listproc@statcan.ca, laissez la case « Objet » vide et inscrivez dans le corps du message : subscribe statcanedu, suivi de votre prénom et de votre nom de famille.

Partagez vos idées!

Y a-t-il des leçons s'inspirant de *TSC* que vous aimeriez partager avec d'autres enseignants? Envoyez-nous vos leçons et nous vous ferons parvenir celles que nous avons reçues. Pour obtenir plus de renseignements, communiquez avec le représentant régional en éducation de Statistique Canada au 1 800 263-1136 ou avec Joel Yan, équipe des ressources éducatives, Statistique Canada, Ottawa (Ontario) K1A 0T6. Téléphone : 1 800 465-1222. Télécopieur : (613) 951-4513. Courriel : yanjoel@statcan.ca. Pour obtenir plus de renseignements sur le soutien régional en matière d'éducation, consultez le site Web à l'adresse suivante : www.statcan.ca/francais/edu/reprs-tea_f.htm.

NOTA :

Vous pouvez photocopier le « Plan de leçon » ou tout article ou rubrique de *Tendances sociales canadiennes* pour les utiliser en classe.

L'INFORMATION

VOTRE PASSEPORT VERS LA RÉUSSITE



- ▶ L'information confère une longueur d'avance à votre entreprise.
- ▶ Bien informé, vous mettrez au point des programmes sociaux pertinents et profitables.
- ▶ Et vous serez à l'avant-garde des questions et des problèmes actuels.



Fiez-vous à la source la plus sûre

Qu'il s'agisse d'élaborer un plan d'entreprise ou des stratégies de marché, de rester au diapason des tendances sociales et économiques ou de vous doter d'une excellente ressource où puiser de l'information, nous avons la solution qu'il vous faut!



Services consultatifs

Nos experts-conseils sont là pour vous aider à tirer le meilleur parti de votre relation avec Statistique Canada. Cela signifie que :

- ✓ nous travaillerons avec vous pour préciser vos besoins.
- ✓ nous passerons nos vastes ressources au crible afin de mettre au point une trousse d'information conçue pour répondre à ces besoins.
- ✓ nous analyserons et interpréterons vos séries de données personnalisées.
- ✓ nous irons jusqu'à mener des sondages conçus pour répondre à vos besoins particuliers.



Profitez de nos compétences

Communiquez avec le Centre de consultation le plus près de chez vous pour savoir comment vous préparer à votre voyage vers l'avenir!



Service de renseignements sans frais
au Canada : 1 800 263-1136

Numéro de l'ATME pour le Canada :
1 800 363-7629

Courriel : infostats@statcan.ca

TENDANCES SOCIALES CANADIENNES

La réalité canadienne sous tous ses angles

S'abonner à *Tendances sociales canadiennes*, c'est...

...CONNAÎTRE EN PRIMEUR LES QUESTIONS SOCIALES D'ACTUALITÉ

Que se passe-t-il aujourd'hui? Chacun des numéros trimestriels de *Tendances sociales canadiennes* explore nos réalités actuelles.

...ÊTRE IMMÉDIATEMENT INFORMÉ DES
NOUVELLES TENDANCES

Tendances sociales canadiennes vous donne l'information dont vous avez besoin pour comprendre l'avenir et pour vous y préparer.

...OBTENIR LES DONNÉES LES
PLUS PRÉCISES QUI SOIENT
SUR LE CANADA

Des experts analysent les données recueillies par Statistique Canada, la source par excellence d'information inédite sur le Canada. Soyez assuré que ces données sont les plus à jour et les plus exhaustives qui soient.

Tendances sociales canadiennes vous offre un aperçu des Canadiens; vous pouvez vous en servir pour élaborer des programmes pertinents, des produits que l'on s'arrachera et des services novateurs qui répondent aux besoins des Canadiens du 21^e siècle.

Profitez de cette occasion dès aujourd'hui!

Abonnez-vous sans tarder :

par téléphone, au numéro sans frais 1 800 267-6677;
par télécopieur, au numéro sans frais 1 877 287-4369;
par courriel, à order@statcan.ca;
auprès du centre de consultation régional le plus près
de chez vous, au numéro sans frais 1 800 263-1136.
L'abonnement annuel à la version imprimée de
Tendances sociales canadiennes coûte 36 \$.



Au Canada, veuillez ajouter **soit** la TPS et la TVP en vigueur, **soit** la TVH. Aucuns frais d'expédition ne s'appliquent aux livraisons au Canada. Veuillez ajouter 6 \$ par numéro pour les envois aux États-Unis ou 10 \$ par numéro pour les envois dans tout autre pays. Visitez notre site Web à www.statcan.ca pour en savoir davantage sur l'abonnement à la version en ligne de *Tendances sociales canadiennes*. (L'abonnement électronique annuel est de 27 \$, taxes en sus.)